



Systematisation des cercles réflexifs

Université internationale d'Été

Changer de voie

Poitiers
28 – 29 septembre 2010





La transversalité à l'œuvre.

Par Alfredo Pena-Vega

« *Changer de voie, c'est changer les voies.* » Edgar Morin, octobre 2010

Au moment où j'écris ces lignes, un accord limité mais significatif sur la biodiversité vient d'être voté par 190 pays (excepté les États-Unis). Certains ont déjà qualifié cet accord d'« historique ». Pourtant, cet événement, certes exceptionnel, sans une réelle rupture avec les principes d'une économie dominante - marché et croissance - risque de susciter une grande désillusion.

Ces quatre dernières années, l'IIRPC, en utilisant comme point d'appui intellectuel les universités d'été, a largement contribué aux réflexions poly-dimensionnelles d'un modèle de développement inadapté, tant conceptuellement qu'en termes de réalités historiques.

Le décryptage d'un grand chantier mobilisateur passe par une transversalité de la connaissance.

En effet, un des tous premiers objectifs visait à réveiller une réflexion transversale, interdisciplinaire (qui n'a jamais jusqu'ici tenu ses promesses) sur les défis du destin humain, et de proposer des perspectives dans le nouveau cadre conceptuel d'une politique de civilisation. De là l'intérêt des cercles réflexifs, dans lesquels, tout en traitant des défis de notre politique de l'Humanité, nous nous demandons « Qui sommes-nous ? », « Que faisons-nous pour changer de voie ? », en étant animés par ce que j'appelle une « pensée critique ». L'intérêt des cercles et de leur esprit de transversalité est de nous conduire à réfléchir aux voies possibles, politiques, économiques, éthiques, civilisationnelles, qui peuvent nous guider à l'avenir.

Au cours de nos travaux (voir les discussions en plénière sur le thème « démocratie en crise et incertitudes »), nous avons pu montrer, par exemple, que la démocratie n'a rien d'irréversible. Les récentes démocraties sont en crise, des régressions démocratiques s'observent dans les pays évolués, avec notamment la mainmise des technocrates et des experts sur les décisions économiques, scientifiques et techniques. Par ailleurs, les menaces qui pèsent actuellement sur le monde menacent également la démocratie. La civilisation est aussi en crise. Et pour qu'il y ait véritablement rupture paradigmatique, il faut remplacer l'idée d'une politique de développement univoque, appelée à s'imposer à tous partout, par une politique de civilisation qui soit pertinente pour chaque pays/région et qui en fasse la synthèse. A ceci doit s'ajouter une politique de l'Humanité qui tienne compte dans chaque contexte national ou régional des caractéristiques propres aux habitants afin de s'y adapter. Confrontés à un réel opaque et menaçant, nous nous proposons de répondre à une complexité croissante et irrémédiable du réel par l'hypothèse d'un « New Deal de civilisation » (Alfredo Pena-Vega, 2009). A situation mondiale réponse mondiale. L'idée de ce « New Deal civilisationnel » relève d'un nouveau civisme planétaire à même de « civiliser les relations humaines » (Edgar Morin).

Ce ne sont toutefois pas les crises en elles-mêmes qui sont les véritables menaces. Ces crises peuvent au contraire provoquer des changements de voies salutaires de notre mode de vie et conduire à la création de nouvelles institutions, plus aptes à assurer le bien-être de l'Humanité.

Comme nous l'avons vu au cours de nos travaux en cercles réflexifs, les défis actuels sont si nombreux et cruciaux que nous ne pourrions y répondre que par une approche transversale/globale anthro-politique et civilisationnelle.

Enfin, tel qu'il a été évoqué pendant les discussions de clôture de cette dernière Université internationale d'été, il nous faut mobiliser tous nos moyens pour comprendre et faire face à un nouveau projet émergent. Prendre conscience, c'est réaliser que nous avons nombre d'atouts en main. En effet, nous disposons grâce à notre production de connaissances - accumulées depuis ces dix dernières années d'activité -, un pouvoir d'expertise très riche adapté aux problèmes planétaires. C'est là notre richesse, elle ne doit pas se perdre ni être utilisée à contretemps. Il nous faut la mettre au service d'une véritable intelligence cognitive capable d'une prise de conscience des enjeux globaux par les mouvements populaires et par nos dirigeants politiques.



Introduction et présentation de l'Université d'Eté :

La quatrième édition de l'université internationale d'été de l'Institut International de Recherche, Politique de Civilisation s'est tenue à Poitiers du 27 au 30 septembre 2010. Après St Jean d'Angély en 2007 (Au-delà du développement durable: 20 ans après le rapport Brundtland), Niort en 2008 (Gouvernance mondiale et « New idéal civilisationnel : émergence d'un objet nouveau »), Poitiers en 2009 (Les sept défis pour une politique de civilisation), l'édition 2010 s'est donnée pour tâche de dépasser la notion triviale de développement actuel et d'explorer les pistes pour « changer de voie ». Cette Université d'Eté a été mise en œuvre dans le cadre de l'Institut international de recherche, politique de civilisation - IIRPC, présidé par Edgar Morin et dirigé par Alfredo Pena-Vega.

Une cinquantaine d'intervenants venant de 24 nationalités différentes, se sont succédés aux tribunes lors des quatre séances plénières, des cinq cercles réflexifs et d'une table-ronde sur l'avenir de la Méditerranée. En tout, environ 300 participants ont assisté et participé activement dans ces différentes séances de travail collectif, organisées pour aborder les cinq défis planétaires, repartis en sept endroits différents de la ville de Poitiers. A savoir:

- le défi d'une politique de l'humanité
 - le défi de la relation politique/éthique
 - le défi écologique, eau et biodiversité
 - le défi de la Terre nourricière
- et le défi de la connaissance et de la complexité.

Il faut y ajouter les interventions des élus locaux présents pendant les travaux, ainsi que la réalisation de 3 soirées-débats citoyens qui ont fait converger en plusieurs endroits de la ville, les citoyens poitevins. Au travers des multiples rencontres et discussions informelles, l'Université d'Eté a permis de nouer de nouveaux contacts, de renforcer certaines coopérations, et d'échanger de nombreuses expériences en matière de politiques de civilisation.

Parmi les nombreuses conclusions et propositions concrètes issues de l'Université d'Eté, retenons :

- ✓ **La confirmation du bien fondé de la démarche d'Université internationale comme espace de parole**, tant sur le plan de la diversité des sujets traités que sur la méthode originale permettant la réflexion, l'échange, le débat et la recherche de nouvelles perspectives.
- ✓ **Avancer vers une prise de conscience du changement**, permettant de dépasser l'opposition entre modèles non viables (ou le simple remplacement d'un modèle par un autre) pour permettre la conjonction de multiples actions (et faire ainsi croître ou décroître une tendance particulière selon qu'elle œuvre ou non à la résolution des problèmes actuels et au changement de(s) voie(s)).
- ✓ **Travailler à la préparation de la prochaine Université d'Eté**, pendant toute l'année, par la mise en débat et l'animation sous forme de blog (site ouvert) des questions qui préoccupent les participants afin de capitaliser la réflexion, faire émerger des nouvelles propositions et tenter des éventuelles expérimentations (d'organisation sociale, de gouvernance locale, etc.).

Présentation de la méthode de systématisation de l'Université d'Été



L'équipe ALMEDIO a été sollicitée pour systématiser les cercles réflexifs de l'Université internationale d'Été 2010. Avant, pendant et après la rencontre, en lien permanent avec les organisateurs de l'Université d'Été, notamment les équipes constituées avec le soutien de l'Espace Mendès France, le travail a été organisé selon quatre grands axes :

1. La formation des équipes chargées de la systématisation a permis de disposer sur place d'une équipe d'étudiants formés aux techniques et méthodes de systématisation d'expériences ainsi que renforcer le partenariat avec l'Université de Poitiers. Cette équipe d'étudiants a été renforcée par l'arrivée d'intervenants connaissant les thèmes de travail qui s'est intégré à l'équipe de systématisation. En tout, six rapporteurs ont été sensibilisés à la méthode de systématisation.

2. La coordination de l'ensemble de la systématisation a permis de garder un fil conducteur méthodologique du début jusqu'à la fin. Elle a consisté à valoriser la lecture transversale des travaux en cours, par le biais de réunions régulières de mise au point entre tous les rapporteurs et les animateurs des cercles. Cela a permis, d'un côté, de nourrir la réflexion d'un cercle avec les idées émises dans les autres cercles et de permettre ainsi un décroisement plus grand des travaux. Cette recherche de transversalité était une des préoccupations centrales des organisateurs pour cette quatrième version de l'Université d'Été.

3. La synthèse des sessions de travail des 5 cercles réflexifs et de la table ronde sur la Méditerranée a mis en évidence les apports des intervenants en termes d'enjeux posés en fonction des cinq principaux défis élaborés au préalable. La synthèse des cercles réflexifs a pu relever :

- ✓ les principaux constats et défis constatés,
- ✓ les propositions d'actions concrètes qui s'en découlent.

La synthèse des cercles réflexifs servira à nourrir le document final de la rencontre ou un éventuel plan d'action futur pour renforcer les travaux de l'université européenne d'Été et envisager les suites possibles.

Chaque rapporteur a travaillé en collaboration avec l'animateur officiel de la séance, ce dernier étant responsable de la validation finale de la prise de notes. Les six rapports exécutifs (synthèses) rédigés présentent de manière claire et succincte les conclusions de chaque séance. Il faut noter que dans ce type de rencontres, où les intervenants sont souvent des personnes politiques de haute responsabilité, il est assez commun que le programme subisse des modifications importantes de dernière minute. C'est pourquoi les rapports exécutifs présentent le déroulement réel de la séance et incluent la liste finale des intervenants, ainsi que des participants. Les rapports ont pris en compte les interventions de toutes les personnes ayant intervenu dans chaque salle.



4. L'analyse transversale et les conclusions du Forum

En fin de rencontre, l'équipe ALMEDIO a proposé aux organisateurs une analyse transversale de l'ensemble des débats dans le but de dégager les axes stratégiques de la rencontre. Ce travail a donné lieu à un document de deux pages que vous pouvez consulter dans ce rapport.

Le travail d'analyse transversale a notamment contribué à relever les principales problématiques posées par les participants à cette dixième Université d'Eté; mais aussi à ébaucher des éléments de propositions concrètes.

5. La mémoire des cercles réflexifs

Les organisateurs ont souhaité disposer d'un document qui serait la synthèse opérationnelle des débats dans les cercles réflexifs. Ce document prétend être un reflet, subjectif certes car il implique le regard du rapporteur, de l'animateur et du coordonnateur, mais il est un élément à prendre en compte dès lors qu'il s'agit de pointer les principales préoccupations exprimées dans les cercles de réflexion et de permettre d'inscrire l'action de l'Université d'Eté dans la durée. Le document contient :

- ✓ Introduction et présentation de l'Université d'Eté
- ✓ Présentation de la méthode de travail de la systématisation.
- ✓ Synthèses des cinq cercles réflexifs et de la table ronde
- ✓ Notes d'introduction pour chacune des six séances de travail
- ✓ Liste des participants
- ✓ Photos des séances
- ✓ Analyse transversale et conclusions du Forum
- ✓ Crédits institutionnels

Ce document se veut un lieu de valorisation et un instrument pour la réflexion. Ce n'est pas un « compte rendu » classique des cercles réflexifs de l'Université d'Eté, mais une contribution à la réflexion entre les acteurs, quelle que soit leur nature (étudiants, enseignants, salariés, retraités, élus locaux, associations, société civile, etc.), à la mise en convergence de leurs actions de tous ceux dont le changement de voie(s) est devenue aujourd'hui une nécessité absolue.

CERCLE RÉFLEXIF : LE DÉFI D'UNE POLITIQUE DE L'HUMANITÉ



Introduction :

- **Animateurs de la session :**

Elimar PINHEIRO DO NASCIMENTO, directeur de CDS, sociologue à l'Université de Brasilia
Luis CARRIZO, vice-recteur de l'Instituto Universitario Centro-latinoamericano de Economía Humana, Uruguay

- **Intervenants :**

1. **Alvaro DE VASCONCELOS**, directeur de l'Institut d'Études de sécurité de l'Union européenne
2. **Lallan PRASAD**, professeur à l'Université de Delhi, Inde

- **Lieu et Date :** Centre régional de la Documentation pédagogique, Poitiers, 28 et 29 octobre 2010.

- **Rapporteur :** Landry COUTANT

- **Participants:** Olivier ARDOIN, consultant Ressources humaines (Nantes) ; Dominique BREILLAT, professeur de droit (Poitiers) ; Joëlle CALLEAU, étudiante (Université de Nantes); Jonathan DERRER, étudiant (Poitiers); Henry GUIMARON, trésorier EMF (Poitiers); Sadanad Kersi, S.E.V.A (Rueil-Malmaison); Paulo MALDOS, Conseiller spécial du président de la République du Brésil; Patrick MICHEL, Consultant (Noisy le Roi); Jeanine MUDRYK-CROS, psychologue – thésarde (Rueil Malmaison); Tatiana MUXART, retraitée, ancienne directrice de recherche CNRS (Longpont sur Orge); Chantal NOQUET, conseillère municipale (Poitiers); Carlos OMINAMI, économiste (Fondation Chile 21); Geneviève PAILLOT, conseillère régionale (Poitou Charentes); Reine PAPILLON Conseil de développement responsable (Poitiers); Jean Marc SALMON, sociologue; Emile SAVARI, Maire (Treillières); Benoit THEO, journaliste et réalisateur.

- **Présentation du défi :** Nous devons humaniser la mondialisation, disait Edgar Morin, c'est-à-dire tout d'abord soumettre la mondialisation économique à une mondialisation politique. La société est aujourd'hui plongée dans une grande insécurité : économique (chômage, incertitude généralisée), urbaine (crainte, individualisation, agressions), psychologique (anxiété, perte du sens de l'avenir), morale (dépérissement du sens du devoir) et éthique (difficulté d'un auto-examen, d'une autocritique pour maintenir la conscience en éveil). La dégradation urbaine (essentiellement les banlieues des grandes villes) est ressentie obscurément comme le symptôme visible d'une grande désintégration qui travaille souterrainement toute la société. L'insécurité de la vie quotidienne devient le symbole concret de la grande menace sur l'identité et sur la vie. C'est parce qu'il y a un processus de dégradation multiple et généralisé que la crise économique accentue et amplifie qu'il y a la tendance obscure au grand repli sur soi. Pour éviter l'aggravation de ce repli sur soi et l'apparition inévitable du bouc émissaire, il faudrait engager une politique de l'humanité. Il importe donc maintenant de définir la politique de l'humanité dans son originalité, non comme notion close, mais comme une notion immergée et émergente.

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|---|---|
| <p>Crise de la démocratie. La conception actuelle de la démocratie, apparemment la façon la plus intéressante de vivre ensemble, est en crise. Elle est critiquée et décrite comme n'étant plus à même de répondre aux problèmes auxquels sont confrontés les États.</p> <p>Nous en avons aujourd'hui une vision idéaliste qui est dangereuse. La gouvernance du peuple pour le peuple n'est pas une réalité. Les élections, symbole de la démocratie, conduisent à une instabilité constante.</p> <p>La démocratie telle qu'elle est pratiquée actuellement est une démocratie libérale, elle comporte une forte notion matérialiste.</p> <p>Le modèle démocratique souffre d'un manque de représentativité. La démocratie sociale ou économique sont inexistantes. La dimension sociale de la démocratie est porteuse de culpabilité.</p> <p>Enfin, il ne peut y avoir de réelle démocratie sans éducation du peuple.</p> | <p>La démocratie permettant le changement de voie est une démocratie globale. La démocratie reste un principe nécessaire. Elle doit être une notion en mouvement, alimentée par tous.</p> <p>Il est bon de prendre en compte les approches différentes selon les peuples et les groupes ; de laisser une liberté de choix et de capacités d'actions ; de permettre à chacun de s'ouvrir une voie, en s'éloignant de la vision matérialiste de la démocratie.</p> <p>Une démocratie globale doit prendre en compte le fait qu'il existe des identités multiples en chacun de nous, elle doit être représentative de la diversité humaine.</p> <p>L'utilisation et le renforcement des réseaux permettront de mettre en perspective les différentes approches et sensibilités, de définir une vision commune et partagée. Un réseau international des démocrates pourrait permettre de rendre compte de la diversité humaine dans l'exercice de la démocratie.</p> <p>C'est l'idée d'une démocratie participative, dont il faut s'assurer qu'elle permette de construire et non simplement de débattre.</p> <p>Pour définir une nouvelle démocratie globale, il est indispensable de changer au préalable notre façon de penser, notamment par l'intermédiaire d'une éducation à la prise de conscience du concept de citoyenneté mondiale, et des limites actuelles du consensus « mou » autour de la notion de démocratie.</p> <p>A une démocratie libérale, il faut opposer une démocratie humaine, basée sur les droits de l'Homme, en s'éloignant du matérialisme et en intégrant une plus grande spiritualité.</p> <p>Pour que la démocratie puisse vraiment être globale, il faut lutter contre toute forme d'accaparement des médias par la sphère économique, lutter contre l'uniformisation de l'information et l'appauvrissement culturel.</p> |

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|--|--|
| <p>Nouvel ordre mondial et inefficacité du politique. Les problèmes sont aujourd'hui globaux. Le monde change vite, n'est plus bipolaire ou dominé par une grande puissance. On voit apparaître un « polycentrisme ». Ces évolutions augmentent la complexité du monde et de l'action politique.</p> <p>De nombreuses actions politiques efficaces existent à l'échelle des territoires. Il est toutefois difficile de les transmettre au niveau global, car c'est le niveau national qui est aujourd'hui privilégié.</p> <p>Les organisations internationales sont constituées de façon à ne pas concurrencer le poids des Etats et ne répondent pas au besoin de changement.</p> <p>La temporalité du pouvoir politique est de quelques années, celle des défis actuels est beaucoup plus longue.</p> | <p>Créer une société civile mondiale. Pour changer de voie, il faut définir une stratégie. Pour cela, il est essentiel de modifier l'espace politique afin qu'il soit capable de mettre en route le changement.</p> <p>Servons-nous des moyens de communication actuels pour promouvoir l'idée de société civile mondiale autour de valeurs telles que « le bien vivre », « le vivre ensemble », le respect de la Terre, la défense de l'intérêt général.</p> <p>Ce mouvement social à dimension internationale a pour vocation d'influer sur la volonté d'action des acteurs institutionnels (G7, G20, ONU, etc.) en structurant les propositions des acteurs locaux, en favorisant une approche « holistique », en contribuant à l'élaboration de normes et de valeurs communes qui formeront une définition de l'intérêt général à un niveau global.</p> <p>Les décisions politiques seront systématiquement évaluées à l'aune de l'intérêt général, ce qui stabilisera les buts recherchés. Cette démarche doit permettre aux citoyens d'avoir un droit de regard sur des politiques aux répercussions globales.</p> <p>Le développement des nouvelles technologies de communication et le renforcement des réseaux sont de puissants outils au service de ce contrôle collectif. Il semble également indispensable de renforcer la contrainte juridique sur les États dans le respect de leurs engagements internationaux. Sans cela, aucun mouvement ne pourra aboutir à autre chose qu'à des déclarations.</p> <p>L'organisation polycentrique du monde doit être utilisée comme source de richesse et de création, non pour la recherche d'alliances entre les acteurs du changement.</p> <p>Face au choc des civilisations, il faut :</p> <ul style="list-style-type: none"> - opposer « l'inclusion dans la diversité », - substituer l'hospitalité à l'intégration (qui sous-entend un sentiment de supériorité), - privilégier la notion de Nation culturelle, civilisationnelle, émotionnelle, à celle d'État (notion juridique, administrative, conceptuellement finie). <p>Enfin, l'homme politique doit être spirituel, au</p> |

| | sens où il agit en tant qu'être humain pour l'Humanité. |
|---|---|
| CONSTATS | PROPOSITIONS |
| <p>Un modèle économique en question. La dimension économique a une influence dominante sur l'organisation politique mondiale. Une minorité de décideurs exerce une influence importante au niveau global (environnemental et social). Leur intérêt est avant tout économique. Il y a un glissement du pouvoir du politique vers l'économique.</p> <p>Or les populations des pays émergents demandent le même modèle économique que celui que nous avons suivi et dont nous connaissons les limites.</p> <p>L'économie exerce une forte pression sur le politique : interdépendance très forte et apparition d'effets papillon.</p> | <p>La société civile mondiale, via les réseaux de communication, doit exercer une pression sur le monde économique. La régulation financière est indispensable, et doit être soumise à l'opinion publique mondiale.</p> <p>Il est primordial de créer des contre-pouvoirs sociaux face aux puissants lobbies économiques conduits par un petit nombre et aux répercussions globales. L'opinion publique mondiale peut être un rempart contre les choix d'entreprises planétaires qui ne veulent pas voir leur image de marque se dégrader (idée du « consommacteur »).</p> <p>La prise de participation dans les grands groupes industriels ou commerciaux mérite d'être encouragée. Cela permet, en effet, d'avoir son mot à dire au sein de leurs conseils d'administration</p> <p>Il faut également « écorner » le droit de propriété pour réintroduire l'intérêt général dans les décisions des entreprises privées. Des groupes d'experts doivent analyser les décisions des groupes industriels en fonction de critères environnementaux et sociaux.</p> <p>Il y a des voies possibles entre l'ancien communisme et le système capitaliste actuel, pour que soit réintroduit l'intérêt général sans pour autant compromettre la liberté d'entreprendre.</p> <p>Il s'agit de susciter des modes de production et de consommation durables, adaptés à chaque pays.</p> <p>Enfin, une lutte intensive contre la corruption de l'action politique est indispensable.</p> |

CERCLE RÉFLEXIF : DÉFI ÉTHIQUE (ÉTHIQUE ET POLITIQUE)



Introduction :

- **Animateurs de la session :**
Yves CENATIEMPO, directeur scientifique de l'Espace Mendès France
- **Intervenants :**
 1. Paul CILLIERS, philosophe, professeur à l'Université de Stellenbosch, Afrique du sud.
 2. Soyeun KIM, chercheuse au Département d'études d'Asie de l'Est, Université de Leeds, Grande-Bretagne.
- **Lieu et Date :** Maison de la Région (Conseil régional). Mardi 28 septembre (11h40-12h40 et 14h-16h30). Mercredi 29 septembre (15h-16h45).
- **Rapporteur :** Alain BERESTETSKY
- **Participants:** Monique Ayrault : Retraitée Education Nationale, Conseiller Municipal (France)
Marion Ben-Hammo : Chargée de Mission Développement Durable, Région Poitou-Charentes (France); Gérard Béraud : Retraité Coll. Territoriale, Représentant de la Halde Poitiers (France)
Doudou Diene : Unesco et ancien rapporteur auprès du Secrétaire Général de l'ONU (Sénégal)
Jean Jacquesson : Retraité Education Nationale (France); Lionel Levesque : Retraité Coll. Territoriale, Bureau Espace Mendès France (France); Madeleine Moisan : Retraitée La Poste, Militante Syndicale (France); Marie-Co Pallueau : Formatrice Adultes (France); Jeremy Price : Maître de Conférences Université Poitiers, Interprète (G. B.); Monique Rakotoanoso : Prof. Université Antananarivo (Madagascar); Anh-Gaëlle Truong : Journaliste Actualité Poitou-Charentes (France); Annick Valette : ex-Formatrice et actuellement étudiante Master Développement Durable Poitiers (France).
- **Présentation du défi :** Le phénomène de globalisation des processus socio-économiques accroît l'interdépendance entre les sociétés et lie le destin des hommes. Si l'on tient compte de ce changement d'échelle, nous avons donc à faire aujourd'hui à une entité collective qui consacre 1900 milliards de dollars à produire à son encontre « de la peur, de la domination et de l'incitation à la frustration » [P. Viveret] tandis qu'elle est incapable d'investir les 50 milliards de dollars qui soigneraient ses maux les plus graves. Comment une telle entité pourrait-elle être en mesure de résoudre les problèmes majeurs qui se présentent aujourd'hui ? Les enjeux ne peuvent être considérés à leur juste mesure que si l'on prend en compte une conséquence inédite du changement d'échelle lié à la globalisation. Pour la première fois nous devons admettre qu'il y a non seulement création d'un niveau d'organisation – système humain – mais également altération du processus d'évolution. Toutefois, dans les discussions de 2009, Paul Cilliers nous a rappelé qu'il fallait se méfier des raisonnements linéaires. Vouloir passer de l'éthique politique aux règles et des règles à la loi est un fonctionnement qui ne correspond plus à une vision complexe du monde. Avec cette dernière, nous sommes tenus d'admettre le paradoxe et de trouver des règles tout en admettant qu'elles sont nécessairement temporaires. La question de la « ré-visibilité » du processus doit être en permanence entretenue.

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|--|--|
| <p>Paul Cilliers nous a d'abord dit son étonnement de trouver chaque année une France de plus en plus dégradée du point de vue de son fonctionnement et de ses valeurs morales. Pour lui, il est évident qu'à force de s'institutionnaliser et de se normaliser, nombres de réflexions humanistes et progressistes dites « de gauche », ont perdu de leur capacité transformatrice.</p> <p>Notre éthique devient unidimensionnelle et machinale.</p> | <p>Il nous rappelle que pour examiner une évidente complexité du monde, il convient d'adopter une attitude critique. Pour ce faire, il faut s'appuyer selon lui sur quatre principes incontournables :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Toute position doit être considérée comme provisoire et révisable. • Elle se doit d'être transgressive. • Il faut savoir être ironique, y compris et avant tout sur soi-même. • Il faut s'exercer à la créativité pour imaginer d'autres futurs. |
| <p>Soyeun Kim, sociologue d'origine coréenne, s'est spécialisée dans l'étude du fonctionnement de l'aide asiatique aux pays africains dits « émergents » (« Dragon's gift »). Cette aide remonte à une cinquantaine d'années et a pris récemment un relief particulier. À la différence des Occidentaux, qui justifient toute aide par une volonté humaniste, l'Inde ou la Chine ne se soucient que d'efficacité, sans préalables moraux.</p> | <p>Pour Soyeun Kim, les trois principales réflexions éthiques autour de l'aide internationale peuvent se résumer ainsi :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Comment surmonter le regard occidental autocentré ? • Comment surmonter la vision « romantique » que l'on porte sur l'aide entre des pays assimilés comme d'anciens frères post-coloniaux ? <p>L'aide ne peut se réduire à la résilience d'une culpabilité, elle doit être perçue comme une réelle opportunité de développement mutuel.</p> |
| <p>Premier constat : une évidente rupture du processus d'humanisation qui devrait rester la base de toute civilisation.</p> <p>Deuxième constat : une inflation esthétique des formes, dont l'histoire nous a appris qu'elle pouvait être annonciatrice d'un glissement vers la barbarie. Un esthétisme qu'il convient de repositionner entre éthique et spiritualité pour renforcer l'un et l'autre.</p> <p>Autre constat : le recouvrement de l'éthique par l'idéologie et la nécessité de procéder à un travail d'identification et de séparation des deux termes.</p> | |
| <p>Devant la tentation de définir une éthique aux valeurs universelles, notre philosophe nous a rappelé à quel point tout cela était contradictoire. La construction d'un sentiment d'humanité repose en effet sur la reconnaissance de l'infini des différences.</p> | <p>Plutôt que de chercher une éthique universelle, attachons-nous à œuvrer à l'avènement d'une attitude universelle basée sur la reconnaissance des différences. Ainsi nous permettrons des interactions mutuellement transformatrices.</p> |

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|--|--|
| <p>Conscients des limites de l'exercice, du peu de temps imparti et des conseils de modestie prodigués en introduction de leur défi, les participants ont décidé de rejeter les tentations de construction de grandes propositions abstraites et généralistes pour limiter celles-ci au seul domaine de l'éducation.</p> | <p>Ils ont considéré en effet comme centrale la mise en place de programmes éducatifs initiant chaque citoyen, dès le plus jeune âge et tout au long de la vie, à une éthique du « vivre ensemble ».</p> |
| | <p>Est proposée l'introduction dès le premier niveau de l'école primaire d'une pratique de la philosophie, outil indispensable pour la construction future d'une réflexion éthique sur le monde. Éducation à la philosophie, car il serait tout à fait vain d'espérer introduire l'éthique dans les formations supérieures ou professionnelles sans le préalable d'une éducation initiale aux modalités d'un regard critique.</p> |
| | <p>La promotion à tous les niveaux d'une éducation à la diversité, mais aussi à une gestion créative des interactions générées par les inévitables tensions issues de cette diversité. En effet, l'Histoire nous montre que la seule reconnaissance de la diversité reste insuffisante pour la construction d'un véritable « vivre ensemble »</p> |
| | <p>Il convient de noter avant de conclure que, sans avoir pu mener plus avant sa réflexion, le groupe s'est interrogé brièvement sur la possibilité d'envisager un dispositif d'observatoire et de saisine éthique s'inspirant de la celui de la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les discriminations et pour l'égalité). Thème possible de la reprise des travaux d'un futur défi éthique ?</p> |
| <p>Après un ultime tour de table, les participants ont considéré qu'ils avaient effectivement traité le thème « relation éthique/politique ». Ils gardent le sentiment d'avoir évité les pièges du simplisme et de la polémique qu'engendre l'opposition souvent forte entre les deux termes. Ils ont préféré en effet évoquer des propositions politiques faisant de l'éthique un des fondements de la société.¹</p> | |

¹ Commentaire :Le cercle a retrouvé avec plaisir certains intervenants et participants de 2009. Le groupe d'une quinzaine de personnes est resté stable tout au long des trois séances, signe d'un intérêt partagé et d'une volonté de construire une forme d'« intellectuel collectif ».

CERCLE RÉFLEXIF : DÉFI ÉCOLOGIQUE (EAU, BIODIVERSITÉ)



Introduction :

- **Animateurs de la session :**
Anne-Marie CRETENEAU, économiste, Université de Poitiers
- **Intervenants :**
 1. **Pedro ARROJO**, physicien, professeur d'économie à l'Université de Saragosse. Prix Goldmann 2003
- **Lieu et Date :** Espace Mendès France. 28 septembre 2010.
- **Rapporteur :** Patrick MATAGNE. Maître de conférences, IUFM Poitou-Charentes (Niort)
- **Participants:** Jean ALLAIN, Etudiant Univ. permanente de Nantes; Michel DESSIOUX, Groupement Habitat Centre Atlantique; Précilia GAUTRAULT, Etudiante; Marie JACQUESSON, Professeur Sc. éco-gestion, retraitée; Daniel LHOMOND, professeur; Corinne ARNAULD, Paroles de Nature; Béatrice MUSSEAU, Retraitée et étudiante, Univ. Permanente Nantes; Céline NAULEAU, Chargée de Mission, EMF; Alain PERSUY, chargé de mission CRPF Poitou-Charentes Environnement; Romuald PIGNON, Etudiant; J-Francois VERGNAUD, Association DGST, représentant EMF; Guido GIRARDI, Sénateur de la République, Chili; Jean-Charles KHALIFA, Univ de Poitiers; Thalia MAGIOGLOU, Directrice du Centre de Psychologie Politique et Sociale Paris; Rodrigue OLAVARRIA, Fondation Danielle Mitterrand; José Gualinga, représentant du peuple autochtone Kichwa de Sarayaku, d'Amazonie équatorienne; Jean ROCHE, Jérémy CASTANIER, étudiant, interprète.
- **Présentation du défi :** Il ne s'agit pas de brosser un panorama exhaustif des sujets liés à la situation écologique. Il s'agit de placer les discussions sur les enjeux cruciaux d'un défi écologique : l'eau, la biodiversité, la crise alimentaire, etc... « La lutte écologique n'est pas un fin en soi, c'est une étape » (André Gorz, 2010). Nous avons franchi une toute petite étape lors du précédent cercle réflexif. Qu'avons-nous retenu?. Que l'état écologique de la planète tel que nous l'avons rapidement brossé et les choix qui semblent désormais en découler, fondent la légitimité d'un impératif écologique au sens propre, à savoir éthique. Il s'agit de créer une nouvelle conscience écologique mondiale. Celle-ci ne se justifie pas seulement par l'évidence des limites de nos ressources naturelles (biodiversité, eau, agriculture) et des étroites interactions entre les pays et les changements significatifs dans les « modèles » qui dominent la vie sur Terre ; mais elle se justifie aussi parce que nous avons été soumis à une logique économique internationale dominante, qui a imposé sa façon paradigmatique de regarder le monde, avec des indicateurs et des méthodologies qui ont favorisé l'inéquitable accumulation de la richesse par quelques-uns et la fragilisation sociale du plus grand nombre avec un désastre écologique sans précédent.

Synthèse du 28 septembre:

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|--|--|
| <p>Nous vivons une crise globale de l'eau liée à la pression démographique grandissante.</p> <p>Plus d'un milliard d'humains n'ont pas accès à une eau potable, et ce nombre ne cesse d'augmenter.</p> <p>Cette crise pose le problème de la non durabilité des écosystèmes aquatiques, de la distribution inégale de la ressource, de la gouvernance et de la marchandisation de la ressource en eau.</p> <p>Les plus vulnérables sont les pauvres.</p> <p>Un défi : refaire la paix avec la nature, changer d'éthique.</p> | <p>La réponse à la crise de l'eau peut être législative (directive cadre au niveau européen).</p> <p>Il faut prôner une forme d'« égoïsme intelligent » (Pedro Arrojo), qui intègre le long terme, la complexité, une approche systémique.</p> <p>La réponse peut aussi passer par la régulation des marchés - mise en place d'une tarification progressive - sur la base d'une identification de ce qui est indispensable pour une vie digne (dimensions qualitative et quantitative).</p> <p>Plusieurs pistes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - restaurer des espaces politiques, donner la priorité aux droits humains. - distinguer la question de l'eau dans la nature, de la question de la gestion de l'eau publique. - administrer la rareté et les limites par une gestion publique participative, et non par des PPP uniquement (partenariats privé-public). - changer les approches traditionnelles de la modernité hydraulique (Pedro Arrojo), substituer à une approche arrogante, une approche sage et moins anthropocentrée. |
| <p>Détruire la nature, c'est du mauvais business.</p> <p>La gestion de l'eau est complexe. Il s'agit de dépasser sa matérialité pour aborder sa fonction, celle d'une « eau vie ».</p> <p>L'efficacité n'est pas durable si elle n'intègre pas les limites de la nature.</p> | <p>Il faut désormais utiliser intelligemment les nouvelles technologies ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - adopter des règles d'urbanisme, d'habitats, plus économes ; - protéger les aquifères ; - vivre plus simplement (simplicité volontaire, sobriété heureuse, décroissance) ; - identifier les types d'agriculture à subventionner. |
| <p>L'état actuel de nos connaissances des problèmes de l'eau est suffisant pour agir.</p> | <p>Eduquons, communiquons, formons, informons.</p> |

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|---|--|
| La spécialisation précoce lors de la formation et le cloisonnement disciplinaire sont des obstacles à la gestion de la ressource. | Il s'agit de décloisonner et de développer des approches transversales. |
| Nous constatons un problème d'appropriation des ressources du Sud par le Nord. | Il est important de légitimer la parole des peuples qui sont les gardiens de la terre. |

Synthèse du 29 septembre

• **Animateurs de la session :**

Anne-Marie CRETENEAU, économiste, Université de Poitiers

• **Intervenants :**

1. **Pablo MARQUET**, chercheur en écologie à l'Institut de Santa Fe (USA) et à l'Université Catholique du Chili,
2. **Jennifer DUNNE**, chercheuse à l'Institut de Santa Fe (USA)

• **Lieu et Date :** Espace Mendès France. 29 septembre 2010.

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|--|---|
| <p>L'impact de l'homme sur les écosystèmes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • démographie • activités : transformation de la terre, impact sur les cycles biogéochimiques par l'agriculture (cycle du phosphore, de l'azote), sur la biodiversité, sur l'eau. <p>Conséquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> • changements climatiques, érosion de la biodiversité, diminution des populations aquatiques, baisse des ressources halieutiques (surpêche). Exploitation de tous les maillons des chaînes trophiques. • les services rendus par les écosystèmes à l'homme sont affectés (énergie, eau, nourriture, biodiversité). <p>Le Millenium Ecosystems Assessment a fait des constats alarmants sur l'état des récifs coralliens et les mangroves.</p> <p>L'état de la biodiversité en eau douce aux États-Unis est préoccupant (espèces invasives).</p> | <p>La Fondation Danièle Mitterrand propose de changer de voie en changeant le statut de l'eau. Elle doit être reconnue comme un droit humain. Il faut faire sortir l'eau du circuit marchand et se positionner pour que l'eau ait le statut de droit du vivant.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Instaurer des quotas de pêche et informer le consommateur au moyen d'un étiquetage sur l'état des populations pêchées. - Travailler à une gouvernance mondiale tout en étant actif localement. - Se mobiliser en vue du Forum social de l'Eau de Marseille en 2012, avec la Fondation Danièle Mitterrand. - Recenser les exemples locaux de gestion de l'eau qui s'affranchissent des multinationales. Partager les bonnes pratiques. Prévoir une réunion technique dans quelques mois avec les opérateurs. - Sortir de la notion de « client » pour aller vers |

| | |
|--|---------------------------------|
| <p>Les 20 % d'espèces végétales connues sont menacées (plus que les oiseaux, autant que les mammifères). Les conifères et les forêts tropicales sont les plus menacés par l'agriculture et l'élevage.</p> | <p>celle « d'utilisateur ».</p> |
| <p>Résoudre les problèmes liés à l'eau nécessite une approche holistique :</p> <ul style="list-style-type: none">• Exemple 1 : le changement climatique affecte l'agriculture, d'où des conflits au sujet de l'utilisation de l'eau (Chili).• Exemple 2 : la crise de la pêche affecte l'industrie qui y est liée, mais aussi le transport international. Le système des subventions aggrave la situation. | |

CERCLE RÉFLEXIF : DÉFI TERRE NOURRICIÈRE



Introduction :

- **Animateurs de la session :**
Mme Martine LANI-BAYLE, professeur de sciences de l'éducation, Université de Nantes
- **Intervenants :**
M. Michel GRIFFON, directeur général adjoint de l'Agence Nationale de la Recherche
M. Michel BRUNET, chaire de paléontologie humaine au Collège de France
- **Lieu et Date :** Espace Mendès France. 28 septembre 2010. 11h25-12h50 ; 14h15-16h30
- **Rapporteur :** Laurence PLICAUD
- **Participants:** Jean HERVIER, membre du conseil de développement responsable groupe croissance verte; Karla Patricia MARTINS FERREIRA, doctorante, université fédérale du Ceara (Brésil); Henrique Sergio BELTRAO DE CASTRO, doctorant, université fédérale du Ceara (Brésil); Marie-Noelle MACAIRE, éducatrice, retraitée; Elisabeth EVRARD, retraitée; Joel DECARPENTRIE, membre du conseil de développement responsable (groupe croissance verte); Marie PHILIPS, soeur du père Henri de Laulanié (qui a découvert la méthode SRI); Mickael GACHET, étudiant en master 2 économie entreprise et développement durable; Cécile DESGRANGES, cofondatrice d'une ONG de micro crédit au Bénin; Elie FAROULT, responsable scientifique de l'Unité Analyse économique et prospective de la Direction Générale Recherche de la Commission Européenne; Jérémy CASTAGNE, interprète; Marie Paule JAMMET, élue régionale Europe Ecologie.
- **Présentation du défi :** «La Terre nourricière, qui est notre unique demeure, est exposée à des menaces. (...) En l'absence d'une protection durable de l'environnement, nous aurons peu de chances d'atteindre les objectifs consistant à réduire la pauvreté et la faim et à améliorer la santé et les conditions de vie de la population» (Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'ONU Journée internationale de la Terre nourricière, 22 avril 2010). «Face à l'accélération de la dégradation de la planète et de nos conditions de vie, la société n'a-t-elle pas pour priorité de rétablir ces liens entre l'homme et la terre, entre l'animal et le sol, entre la nature et la nourriture? (Jean de Potter). «Terre nourricière» est l'expression fréquemment utilisée en référence à la planète Terre. Elle traduit l'interdépendance entre les êtres humains, les autres espèces vivantes et notre planète. Citons, parmi d'autres, les Boliviens pour qui la Terre nourricière s'appelle Pachamama ou les Nicaraguayens qui s'y réfèrent sous le nom de Tonantzin. Le défi de la Terre nourricière pose véritablement plusieurs problèmes de fond: l'importance du changement climatique que l'on peut attribuer à la dérive d'une «pollution» sera susceptible d'affaiblir la production agricole provoquant ainsi des tensions en termes de prix et par conséquent des pénuries alimentaires. La vision apocalyptique, selon laquelle il y aurait un lien, dans la crise actuelle, entre population et production est souvent le fruit d'une approche malthusienne. Or, il est certain que nous assistons à un tournant historique dans l'agriculture. Dans les cinquante ans qui viennent l'agriculture devra faire face à de multiples défis. Ces derniers sont multiples et rétroactifs; à la fois, économique, productif, environnemental préserver les écosystèmes -et surtout social- relever le niveau de vie des producteurs ruraux et de la population pauvre.

Synthèse du 28 septembre:

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|--|--|
| <p>Par le passé, plusieurs solutions au problème séculaire de famine dans le monde ont été adoptées, notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> > la migration des peuples vers d'autres territoires, (localement et à l'échelle continentale) > l'essor de technologies, appelé « Révolution verte », qui a d'abord été un tremplin pour l'augmentation de la productivité (utilisation intensive d'engrais, de produits sanitaires, etc.). <p>Aujourd'hui, nous nous heurtons à différentes limites ou contraintes interdépendantes, qui nous poussent à chercher d'autres solutions pour alimenter la population mondiale.</p> | <p>Il est nécessaire d'engager une nouvelle révolution agricole basée sur l'utilisation raisonnée de mécanismes écologiques et sur des techniques conventionnelles. Cela nécessite une gestion durable et globale de l'environnement.</p> <p>Un des moyens pour y parvenir est d'axer les recherches sur une agriculture productive non polluante et non porteuse de pauvreté.</p> <p>Nous devons remettre en question notre mode de consommation excessivement carné.</p> |
| <p>Une contrainte spatiale :</p> <ul style="list-style-type: none"> > Si la Chine et l'Inde ou, de manière générale, les pays en voie de développement, adoptent le mode de consommation excessif en viande des pays occidentaux, l'espace pour la production céréalière sera insuffisant ; il y aura concurrence entre production de céréales pour faire de la viande et production de céréales pour la consommation directe. > Si aucune autre alternative aux énergies fossiles n'est trouvée, hormis celle des agrocarburants, il y aura concurrence entre production alimentaire et production d'énergie. > Si le pétrole devient rare, la seule alternative au plastique devient la lignine, qui est issue du bois. Il y aura alors concurrence spatiale entre la forêt et les terres agricoles, entre production de matériaux et production d'alimentation/d'agrocarburants. | |
| <p>Une contrainte démographique.</p> <p>En 2050, point culminant estimé de la population mondiale, nous serons 9 milliards sur la planète.</p> <ul style="list-style-type: none"> > Il faudrait donc doubler notre production alimentaire entre 2000 et 2050. En l'état actuel, ce n'est pas possible car il y a un plafonnement des rendements de la révolution verte, les politiques de soutien agricole ayant | |

| | |
|--|---|
| <p>été supprimées au profit de politiques de libéralisation. Il existe aussi des limites environnementales.</p> <p>> Il y aura de plus en plus de classes moyennes, donc une augmentation de la quantité de consommateurs de viande. En effet, plus on sort de la pauvreté, plus on consomme de la viande.</p> | |
| <p>Des contraintes environnementales:</p> <p>Le changement climatique, la rareté du pétrole (qui va rendre très coûteux le travail du sol), la pollution excessive (usage intensif d'engrais, de produits phytosanitaires et d'énergie).</p> | |
| <p>Nous nous trouvons donc confrontés à :</p> <p>> une crise systémique (emploi, production alimentaire, économie financière, écologie, inégalités face à la faim),</p> <p>> une interdépendance entre chaque élément constitutif de cette crise,</p> <p>> de nombreux paradoxes (par exemple, un milliard d'hommes meurent de faim tandis qu'un milliard d'hommes sont obèses).</p> | <p>Au niveau politique, il sera nécessaire d'agir sur :</p> <p>> une réorganisation du commerce international : stratégies d'autosuffisance des pays, accords internationaux pour la sécurité alimentaire pour tous et partout,</p> <p>> une régulation conjointe de la sphère financière : par exemple, pour éviter la spéculation sur les matières premières qui accroît les inégalités,</p> <p>> l'emploi des agriculteurs : politiques économiques de soutien à l'invention, liens entre l'ingénierie agricole et l'ingénierie écologique.</p> <p>> Nous pourrions amorcer un changement d'échelle (du local au mondial) à travers un mouvement de proche en proche : les multiples prises de conscience individuelles entraîneront une prise de conscience collective.</p> |
| <p>A l'heure actuelle, nous n'avons aucune solution technologique ni politique pour répondre à ce défi alimentaire majeur.</p> <p>Nous cherchons des réponses au défi de la Terre nourricière dans la science, alors que les réponses se trouvent tout autant dans une construction politique, sans laquelle la science ne pourra rien.</p> | |
| <p>Nous ne savons pas comment transposer au plan global des initiatives locales qui fonctionnent pourtant à un plan mondial. La véritable difficulté réside dans ce problème de transposition et d'entente mondiale.</p> | |

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|---|---|
| <p>Il existe également un problème de temporalité entre, d'une part, les politiques qui ont une vision de court terme (vision électorale), et les actions des individus engagés dans des initiatives locales, qui ont une portée sur le long terme.</p> | |
| <p>Il nous est pourtant impossible de prédire un modèle à suivre sur le long terme car :</p> <ul style="list-style-type: none"> > nous sommes incapables de prendre en compte la multitude de facteurs existants pour l'élaboration de notre modèle, > malgré un consensus planétaire sur le diagnostic de l'état de la Terre, il n'est pas possible de réduire les incertitudes scientifiques. | <p>Il faut élaborer des mesures anticipatrices en raison de nos comportements porteurs de lourdes inerties, tout en restant prudents dans leur élaboration.</p> <p>Il faut différencier la prospective de diagnostics (scénarios) et les prévisions.</p> <p>Il ne faut pas considérer la parole scientifique comme vérité absolue, elle ne résout pas les incertitudes de demain.</p> <p>La prise en compte de ces incertitudes doit nous amener à chercher une voie médiane, sans adopter une position extrême (exemple de l'agriculture intensive).</p> |
| <p>Le débat sur la Terre nourricière ne doit pas être restreint au plan alimentaire, tous les plans doivent être pris en compte. Cet aspect soulève la question de la prise de conscience par les individus de leurs impacts sur la terre, qui nous renvoie à un problème d'éducation au niveau mondial.</p> <p>L'information joue un rôle primordial dans les relations entre les sciences, les techniques et les sociétés, donc dans la conscientisation des individus. Les effets s'en font déjà sentir.</p> | <p>Nous pouvons distinguer différents outils nécessaires à une conscientisation :</p> <ul style="list-style-type: none"> > l'éducation et la formation des acteurs de la filière alimentaire et des citoyens en général au mode de consommation existant. Cette transmission des connaissances devrait être adaptée en fonction des acteurs et de leur rapport à la terre. > l'échange et le dialogue. Cet échange peut être relayé par la voie artistique et par la démocratisation des médias. |

Synthèse du 29 septembre

- **Animateurs de la session :**
Mme Martine LANI-BAYLE, professeur de sciences de l'éducation, Université de Nantes
- **Intervenants :**
Philippe DEBROSSE, agriculteur, docteur en sciences de l'environnement, avec la participation de **Frère HUBERT**
- **Lieu et Date :** Espace Mendès France. 29 septembre 2010. 14h15-16h30

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|--|---|
| <p>Nous sommes face à un ensemble de crises (alimentaire, énergétique environnementale, démographique et sociale). Toutes ces crises sont interdépendantes.</p> | <p>Nous devons nous recentrer sur notre besoin primaire, celui de s'alimenter. Cela passe par l'agriculture.</p> |
| <p>Notre système cautionne une idéologie - l'agriculture intensive - mais nous avons la preuve que ce modèle n'est pas viable sur le long terme. Il présente des incohérences d'ordre :</p> <ul style="list-style-type: none"> > économique : maintien du système par des subventions, > environnemental : destruction de 30 % des terres arables en 30 ans à cause de l'utilisation de produits phytosanitaires, d'engrais, de la destruction de la biodiversité, etc., > social : chômage, baisse du niveau de vie, etc., > comportemental : nous continuons à prôner ce modèle d'agriculture conventionnel, alors que nous avons les preuves de son manque de viabilité. | <p>Il est nécessaire d'arrêter de prôner une poursuite aveugle dans notre modèle uniquement pour défendre une idéologie.</p> |
| <p>Notre système est corrompu par des entités qui servent des intérêts particuliers et ne reflètent pas l'intérêt général. Ces entités, pilotées par la finance, sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> > les médias conventionnels, > la science, > les lobbys industriels (industries chimiques et agroalimentaires), > les systèmes juridiques. | |

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|---|---|
| <p>Le développement de techniques agricoles alternatives innovantes, qui va à l'encontre du fonctionnement du modèle actuel, est freiné par le gouvernement qui n'offre pas de financement (exemple : la découverte de la technique SRI ¹).</p> <p>On assiste à une disparition de la richesse du patrimoine de l'Humanité (variétés de céréales, par exemple), victimes d'une forme de conspiration du système au détriment des populations.</p> | <p>Il ne faut pas chercher une réponse à nos maux dans ces entités.</p> <p>Nous devons réformer nos comportements individuels :</p> <ul style="list-style-type: none"> > en servant l'intérêt général ², donc en travaillant « l'intelligence collective » - en ne laissant pas la finance prédominer dans nos rapports humains, - en vivant simplement et en se dirigeant vers une « sobriété heureuse » (incarner soi-même ses propres valeurs, faire ce que l'on dit au quotidien, etc.). - en nourrissant un respect plus grand de la nature, à travers la compréhension de la complexité de ses mécanismes. <p>La diffusion de l'information, la démocratisation des médias, le développement de la conscientisation par l'éducation, la sensibilisation par les arts et l'affectivité, nous permettront de modifier nos comportements individuels et, ainsi, d'amorcer le changement de voie.</p> |
| <p>Nous avons la preuve que l'agriculture biologique peut nourrir l'ensemble du monde tel qu'il est à l'heure actuelle et peut également être une réponse à la crise sociale (1 million d'emplois pourraient être créés en Europe). Actuellement, l'agriculture alternative commence à émerger à travers un foisonnement d'initiatives locales.</p> | <p>En France, nous devons changer le modèle agricole actuel en agissant au niveau politique autour de deux axes :</p> <ul style="list-style-type: none"> > l'accompagnement financier et organisationnel des agriculteurs pour la transition vers une agriculture biologique : augmentation du nombre d'agriculteurs et du nombre d'exploitations, réforme du foncier, amélioration des connaissances en agroécologie, soutien aux régions françaises les plus pauvres), - le changement de nos modes alimentaires : revalorisation du travail agricole, recentrage sur les activités de proximité, politique de prix pour rendre les produits issus de l'agriculture biologique plus accessibles. <p>La collectivité a également un rôle prépondérant dans la transition vers un modèle agricole plus respectueux de l'environnement. Elle doit modifier ses modes de consommation, son engagement dans des initiatives locales, et organiser une « résistance » face à l'agriculture conventionnelle.</p> |



Phrases emblématiques (28 septembre) :

« Il faut recapitaliser la nature que nous avons décapitalisée », c'est-à-dire que l'on doit investir l'épargne collective dans la nature, *Michel Griffon*

« Même si on a tort dans nos incertitudes prédictives, on a raison. », *Martine Lani-Bayle*

Phrases emblématiques(29 septembre) :

- Par rapport à l'instrumentalisation de l'information par les médias : «Le fracas de l'arbre qui s'effondre ne doit pas nous faire oublier le murmure de la forêt qui pousse. Nous sommes cette forêt. » *Philippe Debrosse*

- « On remplace les paysans par des particules chimiques. » *Philippe Debrosse*

- « On peut faire plus avec moins. » *Philippe Debrosse*

Note 1: Le SRI ou système de riziculture intensive, découvert en 1983 à Madagascar par le père Henri de Laulanié, est une technique consistant à un repiquage prématuré du riz qui permet une multiplication des rendements par trois (par une multiplication des tiges sur un même plant), un usage moins intensif de l'eau, un rétablissement de la biodiversité).

Note 2 : Notre intérêt particulier passant par l'intérêt général, il faut passer par ce dernier pour préserver notre intérêt particulier. » *Philippe Debrosse*

CERCLE RÉFLEXIF : LE DÉFI DE LA CONNAISSANCE COMPLEXE



Introduction :

- **Animateurs de la session :**

- Luis FLORES, professeur de philosophie à l'Université Catholique de Santiago du Chili

- **Intervenants :**

1. **Nicole LAPIERRE**, Centre Edgar Morin - EHESS
2. **Sergio MANGHI**, professeur à l'Université de Parme, Italie

- **Lieu et Date :** Hôtel-de-Ville de Poitiers, mardi 28 et mercredi 29 septembre 2010.

- **Rapporteur :** Nicolas DUQUESNE

- **Participants:** Jean-Pascal BALP, responsable de formation IRTS Poitou-Charentes (Poitiers); Pierre-Marie BOURLON, enseignant, Président du Conseil de Développement du Pays sud-Charente; Christian BROCHET, Ampelidae; Eric CHAPELLE, animateur Espace Mendès France; Michel DELBES retraité ingénieur (Pau); Isabelle DELPÉRIÉ, Chargée de mission, Communauté d'Agglomération du Grand Poitiers; Andrée DESVAUX, Professeure retraitée (Ablon s/ Seine); Georges FARGEAS, Université de Nantes; Georges GOYET, Chercheur développement territorial Cré Agir (St Denis de Cabanne); Sébastien GRILLAT-DAVID Médecin (Nancy); Franck LAVAGNE, Chargé de mission Association Les Tracols (St Laurent en Royans); Guy LOINGER Responsable de SG GEISTEL revue 'Territoires du futur' (Paris); Aurélien MOREAU, Etudiant; Daniela NEUMANN, SG GEISTEL (Paris); Jean-Louis PLANEL, Etudiant/retraité (Auray); James RENAUD, Membre Conseil de développement responsable (Poitiers); Jean-Luc TERRADILLOS, Rédacteur en chef, L'Actualité Poitou-Charentes; Josselyne THÉAUDIN, Présidente Association Regards de femmes de Bretagne (Liffré); Lydia TONOLO, Conseillère municipale (Houplin-Ancoisne); Ndèye Astou TOURE, Etudiante; Kristina WAGNER, Retraitée -enseignante - chercheur; Jean-Claude DÉSOYER, Espace Mendès France.

- **Présentation du défi :** Le morcellement des connaissances et la disjonction entre les savoirs disciplinaires, nous rendent inaptes à percevoir et à concevoir les problèmes fondamentaux et globaux ; d'où la nécessité d'une pensée complexe qui puisse relier les connaissances et relier les parties au tout, le tout aux parties et qui puisse concevoir la relation du global au local et la relation du local au global. Si nos esprits restent dominés par une façon mutilée, abstraite de connaître, par l'incapacité à saisir les réalités dans leur complexité et dans leur globalité ; si la pensée philosophique, au lieu d'affronter le monde, demeure enfermée dans des jeux de dentelle et des préciosités moliéresques, alors, nous allons vers des catastrophes. Seule une pensée apte à saisir la complexité non seulement de nos vies, de nos destins, de la relation individu/société/espèce mais aussi de l'ère planétaire, peut opérer le diagnostic actuel de la planète, de la course vers l'abîme et définir les orientations qui permettraient d'amorcer conjointement les réformes vitalemment nécessaires.

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|---|---|
| <p>Hybridation. Actuellement, le paradigme dominant est, en anthropologie, celui du relativisme. Suivant historiquement celui de l'universalité, il se caractérise par la mise en exergue des différences, voire des oppositions entre cultures et civilisations.</p> <p>Ce paradigme est cependant mis en cause par des chercheurs comme Jack Goody et Marcel Detienne.</p> <p>Nicole Lapierre, quant à elle, se place dans une perspective « transmémorielle » pour montrer que des influences entre cultures existent, notamment par des processus successifs de conflit, d'alliance et d'échanges. Cette vision devient un défi dès lors que le non-échange domine, et que ce type de connaissance peut engendrer des violences.</p> <p>Cette question se pose également pour les interactions entre la connaissance scientifique et l'usage. Il s'agit plus largement de redéfinir la division sociale de la production de la connaissance.</p> | <p>Il s'agit de favoriser un relativisme relatif, c'est-à-dire de se détacher d'une vision dichotomique des civilisations et des cultures pour entraîner des phénomènes transculturels. Les cultures doivent se penser différemment, intégrant la possibilité d'influences mutuelles (comme ce fut le cas en Bretagne avec l'intégration d'éléments culturels étrangers à ceux des Bretons).</p> <p>Il semble intéressant d'éduquer les enfants aux échanges interculturels. Cet apprentissage précoce pourrait entraîner une modification de la vision des autres sociétés par l'entourage familial et social des jeunes, par effet d'influence.</p> |
| <p>Validation. Comment valider des connaissances, sachant que la production scientifique est plus ou moins déconnectée des expériences empiriques, mais peut être profitable à une intelligence collective ? Cette validation est un défi. La connaissance étant à la fois universelle et personnelle, comment concilier ces deux niveaux ?</p> | <p>Le doute est une étape importante parce qu'il existe beaucoup d'approches. Une mise en suspend des connaissances individuelles ou collectives est parfois nécessaire. La mise en suspend des connaissances est liée au défi de la transmission.</p> |
| <p>Transmission. Comment partager la connaissance, sachant que la transmission peut apparaître difficile par des « blocages possibles » de la part des populations peu cultivées (jeunes enfants et populations « défavorisées »).</p> <p>Au fond, la connaissance est plutôt une action sociale dans un contexte de société-monde polycentrique et dé-hiérarchisée. Ceci renvoie au fait que la hiérarchie établie entre le « Hyeros », à caractère mystique, et les profanes, se disloquent. Dans cette configuration, tout expert peut être contredit par des non spécialistes. Ceci est source de conflits. Le défi qui se pose est celui de la création d'une nouvelle hiérarchie.</p> | <p>Il faut d'abord simplifier l'écrit pour partager la connaissance (utiliser un vocabulaire simple pour exprimer des idées complexes). L'enseignant doit en cela avoir une très bonne maîtrise de son domaine.</p> <p>Créons une hiérarchie enchevêtrée, ce qui implique d'intégrer le « troisième exclu », celui que l'on rejette à cause de ses différences. Dans ce type de rapport hiérarchique, des personnes unissant des compétences et/ou des aptitudes qui leur sont propres – ce afin d'augmenter leur niveau de connaissances partagées - forment un groupe dans lequel chacune tient tour à tour le rôle d'enseignant puis d'enseigné.</p> |



| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|----------|--|
| | <p>Il s'agit donc d'affirmer la fraternité entre les hommes, fraternité qui est aujourd'hui déjà une réalité. Il est possible de résumer cette proposition par la maxime d'Edgar Morin : « Semer, s'aimer. »</p> |

CERCLE RÉFLEXIF : RÉGIONS MONDIALISÉES : LA MÉDITERRANÉE, ENJEU D'UN MONDE EN MUTATION



Introduction :

- **Animateur de la session :**
Ahmed DJEBBAR, Université des Sciences et Technologies de Lille1

- **Intervenants :**
 1. **Maria Angels ROQUE ALONSO**, directrice d'études, Institut européen de la Méditerranée, IEMed
 2. **Nozha SEKIK**, Institut National du Patrimoine Tunis
 3. **Senén FLORENSA**, Directeur général de l'Institut européen de la Méditerranée, IEMed.

- **Lieu et Date :** Présidence de l'Université. Poitiers, 28 et 29 septembre 2010.

- **Rapporteur :** Patrice BRACONNIER

- **Participants:** Emilie BERTHELIN, étudiante; Anne BONNEFOY, EMF; Jacky DENIEUL, IAAT; Emilie LACROIX, étudiante; Chrystelle MANUS, EMF; Edgar MORIN, CNRS; Arnaud RANDON et Marie-Danièle THURU, Thuru développement; ex-diplomate, Présidente d'association culturelle; étudiant de l'ESCEM, ex-ministre de la Justice du Bénin, ex-ministre du Sénégal; enseignante bretonne retraitée.

- **Présentation du défi :** Malgré toutes les richesses qui façonnent le monde humain méditerranéen, les pays du sud européen, particulièrement de l'Arc Latin, n'ont pas, comme le souligne Edgar Morin, élaboré une conception commune pour une politique méditerranéenne. L'Europe ouverte tend à redevenir une Europe du rejet. Ce qui est considéré comme la «vraie» politique pour la Méditerranée est celle qui se pratique au Nord. Autrement dit, le développement du Nord est considéré comme bon pour celui du Sud. Et toute tentative de développement en provenance du Sud est analysée comme un développement imparfait ou insuffisant. Malgré le rôle historique immense qu'elle a joué dans cette transformation qui s'est étendue à l'humanité toute entière, la Méditerranée s'efface aujourd'hui comme dénominateur commun. Pourrons-nous sauver la Méditerranée? Pourrons-nous restaurer, mieux même développer, sa fonction communicatrice? Pourrons-nous remettre en activité cette mer d'échanges, de rencontres, ce creuset et ce bouillon de culture, cette machine à fabriquer de la civilisation?

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|--|--|
| <p>Absence de vision commune de la réalité méditerranéenne</p> <p>Il y a en Europe une certaine méconnaissance des pays du Sud qui peut aller jusqu'au rejet, à la théorisation de ce rejet et à la marginalisation de ces pays. La tendance à faire accepter ou à imposer pour toute la Méditerranée un modèle de développement conçu pour la rive Nord ne prend pas en considération les tentatives de développement conçues au Sud.</p> <p>De plus, les termes de « démocratie », de « gouvernance » et de « citoyenneté » ne renvoient pas aux mêmes réalités au nord et au sud de la Méditerranée : scepticisme des décideurs et méfiance des intelligentsias du Sud, refus du dialogue et même de la confrontation. Comment parler de citoyenneté alors que les gens du Sud sont à peine habitants et que les jeunes, attirés par le Nord, se pensent « de passage » ? Comment parler de démocratie quand, alors que la hiérarchie de type familiale reste l'élément central de la société au Sud, on constate de grandes différences en termes de « démocratie » suivant les pays méditerranéens ? D'où la question : comment rendre à la Méditerranée son rôle de dénominateur commun, sa fonction de lieu d'échange, de bouillon de cultures, sa vocation multi-millénaire de bassin et de creuset de civilisation ?</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Il faut changer notre regard les uns sur les autres, changer notre manière de nous voir réciproquement, • Changer de solidarités, • Résister au sentiment d'impuissance, à la manipulation, à ce qui peut chasser la démocratie, • Et respecter le rythme de chacun. |
| <p>Citoyenneté de la société civile et solidarité entre individus</p> <p>Cette situation relative à la démocratie et à la gouvernance au Sud n'empêche pas la participation des personnes au développement local, d'où la possibilité de parler de citoyenneté de la société civile à partir des individus. En effet, des élites réinvestissent leurs villages d'origine, la population sait ce qu'elle veut, ce qui lui manque, etc. Si l'on observe une rupture entre les gouvernants et la population, si les gens ne croient plus aux partis politiques, en revanche ils sont attachés aux associations. La société civile fait ce que le gouvernement devrait faire, et celui-ci utilise ces actions comme alibi de démocratie.</p> <p>La question est de savoir comment développer l'autonomie des acteurs locaux pour favoriser la citoyenneté et la solidarité entre individus.</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Faire régresser l'agriculture industrialisée, • Développer l'agriculture vivrière, l'artisanat local et les circuits courts, facteurs de relations entre les personnes, • Aider à la construction des identités, au dialogue entre cultures, aux contacts et à la mutualisation, • Changer de niveau de solidarité (d'étatique à personnelle) : aller vers des solidarités entre personnes, associations, plutôt qu'entre États, systèmes, etc. |

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|--|--|
| <p>Désamour et honte du Sud qui perd le Nord</p> <p>Les gens du Nord ne sont pas suffisamment dans la rencontre, pourtant nécessaire pour changer de niveau de solidarité. Il y a imposture des anciens maîtres qui donnent des leçons, alors que de nombreux projets de revitalisation et de développement au Nord tirent leur inspiration et leurs ressources du Sud. La coopération sur la poterie est un exemple paradoxal : des gens viennent du Nord pour former des gens au Sud, alors que ceux-ci avaient auparavant apporté leur savoir-faire au Nord.</p> <p>La position du Nord est régressive et tendue dans sa relation au Sud : rejet des musulmans en Andalousie, pieds-noirs réactionnaires sur la Côte d'Azur, xénophobie en Italie, situation conflictuelle des Albanais en Grèce, des Roms en France, refus d'accueillir la Turquie dans l'Union européenne, conflit israélo-palestinien au Moyen-Orient. Le phénomène s'est développé depuis des décennies et crée un contexte subjectif : désamour des gens du Sud pour le Nord, et honte au Sud comme au Nord du traitement qu'ils subissent. Désarmés, ils se tournent alors vers les Etats-Unis et le Canada où ils sont mieux accueillis.</p> <p>Il s'agit de trouver l'alternative à cette fuite du Sud qui perd la direction du Nord. Et à un Nord qui perd désastreusement son Sud.</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Être modeste et apprendre du Sud, • Résister aux phénomènes de rejet, • Rechercher les intérêts mutuels à échanger, • Créer un espace de libre circulation et multiplier les rencontres, • Articuler sans désintégrer, • Développer le tourisme solidaire, la découverte du charme des cultures, une autre façon de se rencontrer (exemple : Odyssée 2013), • Favoriser les mariages mixtes, que les gens se mêlent, se confrontent, même s'il y a des conflits. |
| <p>Désir et crise de modernité</p> <p>Un élément central de la problématique semble être la modernité. Cette dernière constitue un objet de désir pour le Sud (croissance), et est en crise au Nord (décroissance). Ce marquage des frontières résulte de la longue histoire du processus de modernisation et de décadence autour de la Méditerranée. La modernité du Nord libère de l'autorité et permet de dialoguer, de rechercher l'unité dans la diversité. Cependant, il ne faut pas croire que la modernité va tout arranger. La crise de la modernité est aussi une crise de solidarité. La solidarité, notamment entre les générations, reste davantage présente au Sud.</p> <p>Comment trouver un équilibre entre ces deux aspects, pour garder la mémoire du Sud tout en donnant les moyens de l'efficacité du Nord ? Jusqu'où ouvrir cette coopération d'humains à humains ?</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Régler des préalables de survie dans les pays sous-développés : santé, alphabétisation, misère, • Réaliser une double autocritique (au Nord et au Sud) pour éviter la double idéalisation (croissance et décroissance). • Nuancer et contextualiser les échanges pour éviter les contre-sens et les frustrations, • Envisager des symbioses culturelles : associer les valeurs de liberté, d'humanisme et de laïcité du Nord à la solidarité, le sens de l'honneur, l'hospitalité du Sud, • Créer un espace de libre-échange, • Poursuivre la réflexion sur le diptyque « modernisation – dé-modernisation ». |

| CONSTATS | PROPOSITIONS |
|---|--|
| <p>Rapport de force et force de la culture méditerranéenne</p> <p>Le contexte est marqué par des rapports de force de différentes natures :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Financière : 2 millions de Français travaillent à l'étranger pour un volume financier engrangé de 12 milliards d'euros, tandis que 4 millions d'étrangers travaillent en France pour un volume de 4 milliards d'euros ; • Démographique : le littoral est un lieu privilégié de résidence, mais on observe également des migrations professionnelles autour de la Méditerranée, de transit par le Maghreb, de destination pour des populations africaines (confréries) ; • Culturelle et politique. <p>D'importantes améliorations seraient faciles à réaliser. La culture populaire méditerranéenne a en outre d'extraordinaires atouts, des paysages contrastés, des cuisines raffinées avec des ingrédients communs, une architecture bien à elle, une musique, etc</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Régler des préalables en termes de développement économique, • Conjuguer ce qu'il y a de meilleur dans le Nord et le Sud, • Réactualiser la dimension maternelle, matricielle de la Méditerranée, mer « Matrie », • Aider à atténuer ou à éliminer les antagonismes régionaux au Sud par le renforcement des coopérations horizontales, • Pousser l'idée confédérale, • Poursuivre la réflexion et le débat en programmant une seconde table ronde préparatoire à la prochaine Université d'Été. Il semble important de regrouper un panel plus représentatif des réalités géopolitiques, des particularités, des vécus des sociétés des deux rives de la Méditerranée. |

Conclusions des travaux des cercles réflexifs de l'Université d'Été ¹ :

Analyse transversale des six cercles réflexifs

Cette dixième version de l'Université internationale d'Été, intitulée « Changer de voie », a été l'occasion de mener plusieurs débats : autour des thèmes d'une politique de l'Humanité, de la relation entre éthique et politique, de l'eau et de la diversité, de la Terre Nourricière, de la connaissance et de la complexité, de la Méditerranée comme enjeu d'un monde en mutation.

Les cercles réflexifs, véritables laboratoires d'échange d'idées où se croisent plusieurs catégories socio-professionnelles (étudiants, chercheurs, salariés, élus locaux, leaders de la société civile), se sont tenus pendant deux jours, le mardi 28 et le mercredi 29 septembre 2010. Les mêmes participants, à peu de chose près, ont participé aux deux jours, ce qui a permis de dégager d'intéressants constats et propositions. Le document qui suit présente une analyse transversale composée de la façon suivante :

- Une carte générale présentant les grands axes issus de l'analyse transversale,
- La présentation de chaque axe, accompagné d'un commentaire,
- Pour chaque axe stratégique identifié, une carte avec une sélection des principaux constats et propositions reliés à cet axe - en précisant dans quel cercle ils ont été émis.

L'analyse transversale de l'ensemble des constats et propositions s'est faite selon la méthode suivante :

- En premier lieu, chaque rapporteur a établi un rapport de synthèse des principaux constats et propositions du cercle auquel il a participé. Ce rapport a été validé par l'animateur du cercle.
- L'analyse transversale de ces informations consiste à faire émerger les points communs entre les différents cercles réflexifs. Ce travail de regroupement se retrouve dans les cartes² des axes qui indiquent quels cercles ont contribué à les forger.

L'analyse transversale des principaux constats et propositions repérés lors des 5 cercles réflexifs et une table-ronde, laisse voir les enjeux à prendre en considération dès lors que l'on essaye de trouver un changement de voie par rapport au modèle dominant de développement. Ces mêmes discussions permettent de se poser deux questions fondamentales :

1. Existe-t-il une ou plusieurs voies pour amorcer le changement ?
2. Ce changement consiste-t-il en un remplacement (d'un modèle par un autre), ou en l'invention d'une démarche. Cette dernière option implique d'avancer par tâtonnements, par adhésions, par inter-jonctions - en fonction de l'éthique humaine qui guide nos pas – dans la résolution des problèmes auxquels nos sociétés sont confrontées.

C'est cette récréation que propose Edgar Morin, à la fin de la rencontre, quand il affirme : « *Aucune réforme seule peut être le fondement du changement de voie. Il faut penser à toutes les possibilités. De même, il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions pour créer de l'action, mais penser que des actions vont entrer dans un milieu et entrer en interaction et rétroaction avec d'autres, et qu'elles vont en changer le sens.* »

Ces axes transversaux se veulent justement une contribution à ce « changement de sens ».

¹ Le but de cette analyse est de susciter la réflexion sur les principaux apports de l'Université d'Été. Il ne s'agit pas d'un document officiel, la Déclaration finale étant le texte de référence.

² Les cartes ont été réalisées grâce au logiciel cartographique Desmodo, logiciel open source développé par la Société Exemole. Il s'agit d'un dispositif pratique pour organiser de manière claire et précise ce qui est analysé, débattu et proposé pendant les rencontres.

AXES STRATEGIQUES

Devant l'interdépendance des crises actuelles, seul l'inter-jonction de nouvelles voies, des nouvelles alternatives qu'il faut pouvoir identifier et renforcer, peut déboucher sur des régulations permettant la résolution des problèmes dont nos sociétés sont confrontées. L'intelligence collective et le travail en réseau jouent ici un rôle primordial.

La prise en compte de l'actuelle inter-dépendance planétaire induit le besoin d'agir aussi bien au niveau local qu'au niveau global. Le changement de voie(s) implique forcément une gestion des contextes et de l'articulation des échelles.

UiE - 2010 CHANGER DE VOIE

Renforcer les acteurs, c'est renforcer leur autonomie et leur capacité d'action, tout en construisant ou renforçant des nouvelles solidarités et alliances. Dans cette nouvelle voie, le recours à la subjectivité, à la spiritualité est indispensable.

A partir de la connaissance de la fragilité de notre planète, de l'impact de nos comportements porteurs de lourdes inerties, et ce malgré les incertitudes de la science, il faut construire par le dialogue et l'échange, une nouvelle façon d'agir, de se réconcilier, de se comporter avec notre planète, notre Terre Nourricière.

Changer le regard que nous avons sur les autres et sur nous mêmes, pour qu'à partir de la reconnaissance de notre diversité, nous apprenions à gérer nos différences. Changer de voie(s) implique la sensibilisation, la persuasion, l'éducation et la conscientisation dès le plus jeune âge à la construction d'un art de «vivre ensemble».

1. La prise en compte de l'actuelle interdépendance planétaire induit le besoin d'agir aussi bien au niveau local qu'au niveau global. Le changement de voie(s) implique forcément une gestion des contextes et de l'articulation des échelles.

L'ensemble des cercles réflexifs ont réitéré le besoin d'appréhender le monde dans sa double dimension locale - pour comprendre comment se tisse la diversité des contextes locaux - et mondiale - lieu où se jouent les grandes régulations internationales.

C'est au plus proche des territoires, ceux-ci entendus comme le plus fin maillage des relations culturelles, sociales, et politiques plus que comme un espace géographique (comme c'est le cas en Méditerranée), que se créent les expériences les plus dynamiques et les alternatives de nouvelles constructions démocratiques (démocratie participative), ou de gestion alternative des ressources naturelles.

La simple transposition d'expériences du local vers le global ne paraît pas être une solution par la difficulté, voire l'impossibilité de leur mise en œuvre. Est toutefois soulevé le besoin d'apprendre à lire la réalité avec cette double entrée. D'un côté, apprendre à lire l'unité dans la diversité, de l'autre, construire des méthodes pour dégager de la connaissance à partir de cet aller-retour entre le local et le global. Le changement de voie(s) doit tenir compte de cette double dimension.

Il a été fortement ressenti le besoin pour les citoyens de trouver des moyens d'intervention directe sur la sphère internationale. Les efforts de construction d'une société civile mondiale capable de peser sur les accords internationaux (commerce, sécurité alimentaire, alimentation, environnement, etc.) semblent de bonne augure. Le contexte actuel d'une société-monde polycentrique serait un environnement favorable à cette émergence.

Deux propositions concrètes ont été faites par certains cercles :

- ✓ Recenser les exemples locaux de gestion de l'eau qui s'affranchissent des multinationales. Partager les bonnes pratiques en vue du Forum social de l'Eau qui aura lieu à Marseille en 2012 (cercle défi écologique).
- ✓ Etudier la possibilité d'envisager un dispositif d'observatoire et de saisine éthique s'inspirant de celui de la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité). Thème possible de la reprise des travaux d'un futur défi éthique ? (cercle défi éthique)

| |
|---|
| <p>Idées-force : AGIR SUR LE LOCAL ET LE GLOBAL local – global – gouvernance – articulation des échelles</p> |
|---|

AXE 1: AGIR SUR LE LOCAL ET LE GLOBAL

Ethique

Etudier la possibilité d'envisager un dispositif d'observatoire et de saine éthique s'inspirant de la celui de la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les discriminations et pour l'égalité). Thème possible de la reprise des travaux d'un futur défi éthique?

La démocratie permettant le changement de voie est une démocratie globale.
La démocratie reste un principe nécessaire. Elle doit être une notion en mouvement, alimentée par tous.

Politique

De nombreuses actions politiques efficaces existent à l'échelle des territoires. Il est toutefois difficile de les transmettre au niveau global, car c'est le niveau national qui est aujourd'hui privilégié

Créer une société civile mondiale. Pour changer de voie, il faut définir une stratégie. Pour cela, il est essentiel de modifier l'espace politique afin qu'il soit capable de mettre en route le changement.

Ecologique

La réponse à la crise de l'eau peut être législative (directive cadre au niveau européen).

Travailler à une gouvernance mondiale tout en étant actif localement.

Se mobiliser en vue du Forum social de l'Eau de Marseille en 2012, avec la Fondation D.Mitterrand.

Recenser les exemples locaux de gestion de l'eau qui s'affranchissent des multinationales. Partager les bonnes pratiques. Marseille 2012

La prise en compte de l'actuelle interdépendance planétaire induit le besoin d'agir aussi bien au niveau local qu'au niveau global. Le changement de voie(s) implique forcément une gestion des contextes et d'articulation des échelles

Envisager des symbioses culturelles: associer les valeurs de liberté, d'humanisme et de laïcité du Nord à la solidarité, le sens de l'honneur, l'hospitalité du Sud

Changer de niveau de solidarité (d'étatique à personnelle): aller vers des solidarités entre personnes, associations, plutôt qu'entre États, systèmes, etc.

Créer un espace de libre circulation et multiplier les rencontres

Méditerranée

Pousser l'idée confédérale

Poursuivre la réflexion sur le diptyque «modernisation/dé-modernisation»

La situation relative à la démocratie et à la gouvernance au Sud n'empêche pas la participation des personnes au développement local, d'où la possibilité de parler de citoyenneté de la société civile à partir des individus

La connaissance est plutôt une action sociale dans un contexte de société-monde polycentrique et dé-hiérarchisée. Le défi qui se pose est celui de la création d'une nouvelle hiérarchie.

Réorganisation du commerce international: stratégies d'autosuffisance des pays, accords internationaux pour la sécurité alimentaire pour tous et partout

Régulation de la sphère financière : éviter la spéculation sur les matières premières qui accroît les inégalités

Nous ne savons pas comment transposer au plan global des initiatives locales qui fonctionnent pourtant à un plan mondial. La véritable difficulté réside dans ce problème de transposition et d'entente mondiale.

Favoriser l'emploi des agriculteurs : politiques économiques de soutien à l'invention, liens entre l'ingénierie agricole et l'ingénierie écologique

Connaissance

Terre Nourricière

2. A partir de la connaissance de la fragilité de notre planète, de l'impact de nos comportements porteurs de lourdes inerties, et ce malgré les incertitudes de la science, il faut construire par le dialogue et l'échange une nouvelle façon d'agir, de se réconcilier, de se comporter avec notre planète, notre Terre Nourricière.

Faire la paix avec la nature, se réconcilier avec elle a été une constante dans presque tous les cercles réflexifs. Mais cette demande implique un changement dans notre façon de vivre sur cette planète et d'y faire des choix :

- opter pour une **consommation durable** (moins de produits carnés, par ex.),
- servir l'**intérêt général**, en travaillant « l'intelligence collective »,
- ne **pas laisser la finance dominer** nos rapports humains,
- vivre simplement et se diriger vers une « **sobriété heureuse** » (incarner soi-même ses propres valeurs, faire ce que l'on dit au quotidien, etc.),
- nourrir un **respect plus grand de la nature**, à travers la compréhension de la complexité de ses mécanismes.

L'idée d'**intérêt général** a été abordée, notamment en ce qui concerne le problème de l'eau. La crise globale de l'eau pose la question de la non-durabilité des systèmes aquatiques, de la distribution inégale de la richesse, de la gouvernance et de la marchandisation de la ressource eau. Pedro Arrojo nous propose de substituer à une approche arrogante, une approche sage et anthropo-centrée, orientée fondamentale par la régulation des marchés et la mise en place d'une tarification progressive selon des critères fondés sur ce qui est indispensable à une vie digne. La Fondation Mitterrand, quant à elle, suggère de reconnaître à l'eau un statut de droit humain, de droit du vivant, pour ainsi la sortir du circuit marchand.

D'autres pistes ont été élaborées, comme celles qui tendent à renforcer un tourisme responsable, à développer l'agriculture vivrière au détriment de l'agriculture intensive, mais aussi des circuits courts (cas des Amap en France, par exemple), des alternatives agricoles simples et innovantes (cas du système de riziculture intensive développé au Madagascar, par exemple), des dispositifs encourageant les gens à se parler, à se rapprocher, à échanger.

Trois aspects sont à prendre en compte pour ce changement de voie :

> La nécessité de construire une éthique de la responsabilité (individuelle et collective) dès le plus jeune âge. Cela implique une autre façon de nous voir sur cette terre. Cette nouvelle vision fait appel à un esprit critique que l'enseignement de la philosophie permettrait d'acquérir.

> L'incapacité à réduire les incertitudes scientifiques ne peut pas nous empêcher d'agir aujourd'hui pour renverser des tendances qui compromettent notre survie sur terre. Cette incertitude pose le problème de notre autonomie et de notre capacité à faire des choix. Et sur un plan plus global, cela met en toile de fond la nécessité de construire un débat citoyen, en tenant justement compte des incertitudes des prévisions et du système complexe dans lequel notre société a évolué et va continuer d'évoluer.

> La notion de temporalité a également été abordée, ou plus exactement les différentes échelles de temps existantes dès lors que l'on est sur la sphère du politique (vision électoraliste à court terme) ou sur les grands défis de notre société-monde (long terme).

Idées-force : NOUS RÉCONCILIER AVEC LA TERRE NOURRICIÈRE
changement de comportement – terre nourricière – certitude de l'incertitude –
biens communs – éthique de la responsabilité

AXE 2: NOUS RECONCILIER AVEC LA TERRE NOURRICIERE

Politique

Ecologique

Ethique

Introduction dès le premier niveau de l'école primaire d'une pratique de la philosophie, outil indispensable pour la construction future d'une réflexion éthique sur le monde.

Les mouvements sociaux doivent contribuer à l'élaboration de normes et de valeurs communes qui formeront une **définition de l'intérêt général à un niveau global.**

Susciter des modes de production et de consommation durables, adaptés à chaque pays.

Changer les approches traditionnelles de la modernité hydraulique, substituer à une approche arrogante, une approche sage et autocentrée (P.Arrojo).

Distinguer la question de l'eau dans la nature, de la question de la gestion de l'eau publique.

Vivre plus simplement (simplicité volontaire, sobriété heureuse, décroissance)

Réintroduire l'intérêt général dans les décisions des entreprises privées. Des groupes d'experts doivent analyser les décisions des groupes industriels en fonction de critères environnementaux et sociaux.

Sortir de la notion de «client» pour aller vers celle «d'usager»

Il faut faire sortir l'eau du circuit marchand et se positionner pour que l'eau ait le statut de droit du vivant...

Éducation à la philosophie, car il serait tout à fait vain d'espérer introduire l'éthique dans les formations supérieures sans le préalable d'une **éducation initiale aux modalités d'un regard critique.**

Un défi : refaire la paix avec la nature, changer d'éthique

A partir de la connaissance de la fragilité de notre planète, de l'impact de nos comportements porteurs de lourdes inerties, et ce malgré les incertitudes de la science, il faut construire par le dialogue et l'échange, une nouvelle façon d'agir, de se réconcilier, de se comporter avec notre Terre Nourricière

Il ne faut **pas considérer la parole scientifique comme vérité absolue**, elle ne résout pas les incertitudes de demain.

Réformer nos comportements individuels :

- en servant **l'intérêt général** (travailler «l'intelligence collective»
- en ne laissant **pas la finance prédominer** dans nos rapports humains,
- en vivant simplement et en se dirigeant vers une « **sobriété heureuse** » (incarner soi-même ses propres valeurs, faire ce que l'on dit au quotidien, etc.).
- en nourrissant **un respect plus grand de la nature**, à travers la compréhension de la complexité de ses mécanismes.

Développer le tourisme solidaire, la découverte du charme des cultures, une autre façon de se rencontrer (exemple : Odyssée 2013)

Développer l'agriculture vivrière, l'artisanat local et les circuits courts, facteurs de relations entre les personnes,

Il faut élaborer des mesures anticipatrices en raison de nos comportements porteurs de lourdes inerties, tout en restant prudents dans leur élaboration.

Malgré un consensus planétaire sur le diagnostic de l'état de la Terre, il n'est pas possible de réduire les incertitudes scientifiques

Réactualiser la dimension maternelle, matricielle de la Méditerranée, mer « Matrie »

Méditerranée

Connaissance

Terre Nourricière



3. Changer notre regard sur les autres et sur nous-mêmes, pour qu'à partir de la reconnaissance de notre diversité, nous apprenions à gérer nos différences. Changer de voie(s) implique une sensibilisation, une persuasion, une éducation et une conscientisation - dès le plus jeune âge - à la construction d'un art de « vivre ensemble ».

Plutôt qu'à rechercher une éthique universelle, et donc transposable et tous les contextes, le cercle du défi éthique nous propose d'œuvrer à la construction d'une attitude universelle basée sur la reconnaissance des différences. Cette attitude pourra permettre des interactions mutuellement transformatrices, et nous interroger sur l'unité et la diversité de nos sociétés. Sans cela, il semble pratiquement impossible de gérer les tensions inhérentes à cette même diversité. La pratique de la philosophie et l'éducation à la diversité, sont deux clés pour construire le vivre ensemble, fondement de toute vision démocratique.

D'ailleurs, le cercle éthique nous le rappelle bien, les influences entre cultures existent, notamment par des processus successifs de conflit, d'alliance et d'échanges. Quand ces circuits d'échange posent problème, le recours à la violence est souvent présent.

Les participants du cercle défi politique ont insisté, quant à eux, sur le besoin de sortir d'une démocratie libérale, fortement marquée par son caractère matérialiste, pour tenter de construire une société civile mondiale autour de valeurs communes, comme la défense de l'intérêt général, de la diversité humaine et du respect de notre Terre nourricière. Le cercle du défi Terre nourricière a contribué pour sa part à tirer la sonnette d'alarme sur la dégradation de la diversité du vivant et du patrimoine génétique de la planète - Biodiversité.

Les guerres de demain seront probablement les guerres de l'eau. Il est urgent de résoudre un accès plus égalitaire à cette ressource en instaurant, par exemple, une tarification progressive, comme le propose Pedro Arrojo. En d'autres termes, José Gualinga, représentant du peuple autochtone Kichwa de Sarayaku, d'Amazonie équatorienne (cercle défi écologique), a mis l'accent sur le besoin de comprendre l'eau comme une eau-vie, une source-mère sans laquelle la vie ne peut exister. Il demande de sortir d'une vision occidentale qui est en train de conduire l'Humanité à son propre désastre. Actuellement, certains pays pillent les ressources d'autres pays ou de leurs propres territoires, au grand dam des populations locales (fort souvent des peuples autochtones).

Pour terminer, les participants du cercle réflexif sur la Méditerranée ont insisté sur ce double regard qu'il faut changer dès lors que l'on construit une terre commune : le regard porté sur les autres, souvent imbu de préjugés et d'ignorance ; et le regard que nous portons sur nous-mêmes, plein d'arrogance et d'autosuffisance. Ce n'est que par la construction des identités, du dialogue entre les cultures, la multiplication des contacts et de la mutualisation, que la Méditerranée – et les sociétés en général – pourront vivre... ensemble.

**Idées-force : CONSTRUIRE UN ART DU VIVRE ENSEMBLE
unité - diversité - vivre ensemble - formation - éducation - gestion des conflits -
biodiversité – spoliation des ressources naturelles**

AXE 3: CONSTRUIRE L'ART DE VIVRE ENSEMBLE

Politique

Ethique

Développer une attitude universelle basée sur la reconnaissance des différences. Ainsi nous permettrons des interactions mutuellement transformatrices.

Une démocratie globale doit prendre en compte le fait qu'il existe des identités multiples en chacun de nous, **elle doit être représentative de la diversité humaine.**

Servons-nous des moyens de communication actuels pour promouvoir l'idée de **société civile mondiale** autour de valeurs telles que « le bien vivre », « le vivre ensemble », le respect de la Terre, la défense de l'intérêt général.

Ecologique

La gestion de l'eau est complexe. Il s'agit de dépasser sa matérialité pour aborder sa fonction, celle d'une « eau vie »

Problème de l'appropriation des ressources du Sud par le Nord

Mise en place de programmes éducatifs initiant chaque citoyen, dès le plus jeune âge et tout au long de la vie, à une éthique du « vivre ensemble »

La construction d'un sentiment d'humanité repose en effet sur la reconnaissance de l'infini des différences.

Il ne peut y avoir de réelle démocratie sans éducation du peuple.

La réponse à la crise de l'eau peut aussi passer par la régulation des marchés - mise en place d'une tarification progressive - sur la base d'une identification de ce qui est indispensable pour une vie digne (dimensions qualitative et quantitative).

Introduction dès l'école primaire d'une pratique de la philosophie

Promotion à tous les niveaux d'une éducation à la diversité, mais aussi à une gestion créative des interactions générées par les inévitables tensions issues de cette diversité.

La conception actuelle de la démocratie, apparemment la façon la plus intéressante de vivre ensemble, est en crise.

Changer le regard que nous avons sur les autres et sur nous mêmes, pour qu'à partir de la reconnaissance de notre diversité, nous apprenions à gérer nos différences. Changer de voie(s) implique la sensibilisation, la persuasion, l'éducation et la conscientisation dès le plus jeune âge à la construction d'un art de «vivre ensemble»

Être modeste et apprendre du Sud

Les termes de « démocratie », de « gouvernance » et de « citoyenneté » ne renvoient pas aux mêmes réalités au nord et au sud de la Méditerranée

Nous avons la **preuve que l'agriculture biologique peut nourrir l'ensemble du monde** tel qu'il est à l'heure actuelle et peut également être une **réponse à la crise sociale** (1 million d'emplois pourraient être créés en Europe). Actuellement, l'agriculture alternative commence à émerger à travers un foisonnement d'**initiatives locales.**

On assiste à une **disparition de la richesse du patrimoine de l'Humanité** (variétés de céréales, par exemple), victimes d'une forme de conspiration du système au détriment des populations.

Aider à la construction des identités, au dialogue entre cultures, aux contacts et à la mutualisation

Résister aux phénomènes de rejet

Il faut changer notre regard les uns sur les autres, changer notre manière de nous voir réciproquement

Régler des préalables de survie dans les pays sous-développés: santé, alphabétisation, misère...)

Les influences entre cultures existent, notamment par des processus successifs de conflit, d'alliance et d'échanges. Cette vision devient un défi dès lors que le non-échange domine, et que ce type de connaissance peut engendrer des violences.

Il semble intéressant d'éduquer les enfants aux échanges interculturels. Cet apprentissage précoce pourrait entraîner une modification de la vision des autres sociétés par l'entourage familial et social des jeunes, par effet d'influence.

Méditerranée

Connaissance

Terre Nourricière

**4. Devant l'interdépendance des crises actuelles, seul l'inter jonction de nouvelles voies, de nouvelles alternatives identifiées et renforcées, peut déboucher sur des régulations permettant la résolution des problèmes actuels.
L'intelligence collective et le travail en réseau jouent ici un rôle primordial.**

Premier constat, nous sommes devant une crise systémique (emploi, production alimentaire, finances, écologie, inégalités face à la faim), où chaque élément constitutif de cette crise est interdépendant des autres. Cette crise contient de nombreux paradoxes : par exemple, un milliard d'hommes meurent de faim tandis qu'un milliard d'hommes sont obèses ; jamais les sciences et les techniques n'ont été aussi développées et aussi loin de résoudre les problèmes auxquels nos sociétés sont confrontées (la faim, l'exclusion, etc.).

Deuxième constat, il existe une réelle incapacité à réfléchir en termes de relations, tant nous avons été et sommes encore le produit du cloisonnement des disciplines, de la spécialisation à outrance des formations, d'une connaissance qui souffre du divorce entre le savoir et le sens.

Troisième constat, nous devons inventer une façon de comprendre la complexité de notre société-monde : tirer des enseignements de l'expérience individuelle, extraire des contextes de chaque expérience les éléments nécessaires pour construire l'intelligence collective. Ces méthodes de l'intelligence collective permettront alors une approche transversale et holistique de nos problèmes.

Trois questions se posent :

- le rôle de la transmission des connaissances en vue de créer un système dans lequel les personnes uniront, partageront, multiplieront leurs compétences et/ou leurs aptitudes. Chacun y tiendra tour à tour le rôle d'enseignant-enseigné.
- le fait que les capacités à sélectionner, synthétiser, organiser l'information sont maintenant au centre des processus d'apprentissage.
- la nécessité de communiquer simplement ce qui peut-être pensé de façon complexe, d'où l'importance de la maîtrise du vocabulaire pour exprimer ces idées.

Il s'agit ici de faire de l'échange d'expériences une méthode de cette intelligence collective, et de renforcer le travail en réseau (par affinités, convergence d'aptitudes, centres d'intérêts, etc.) pour faire circuler l'innovation.

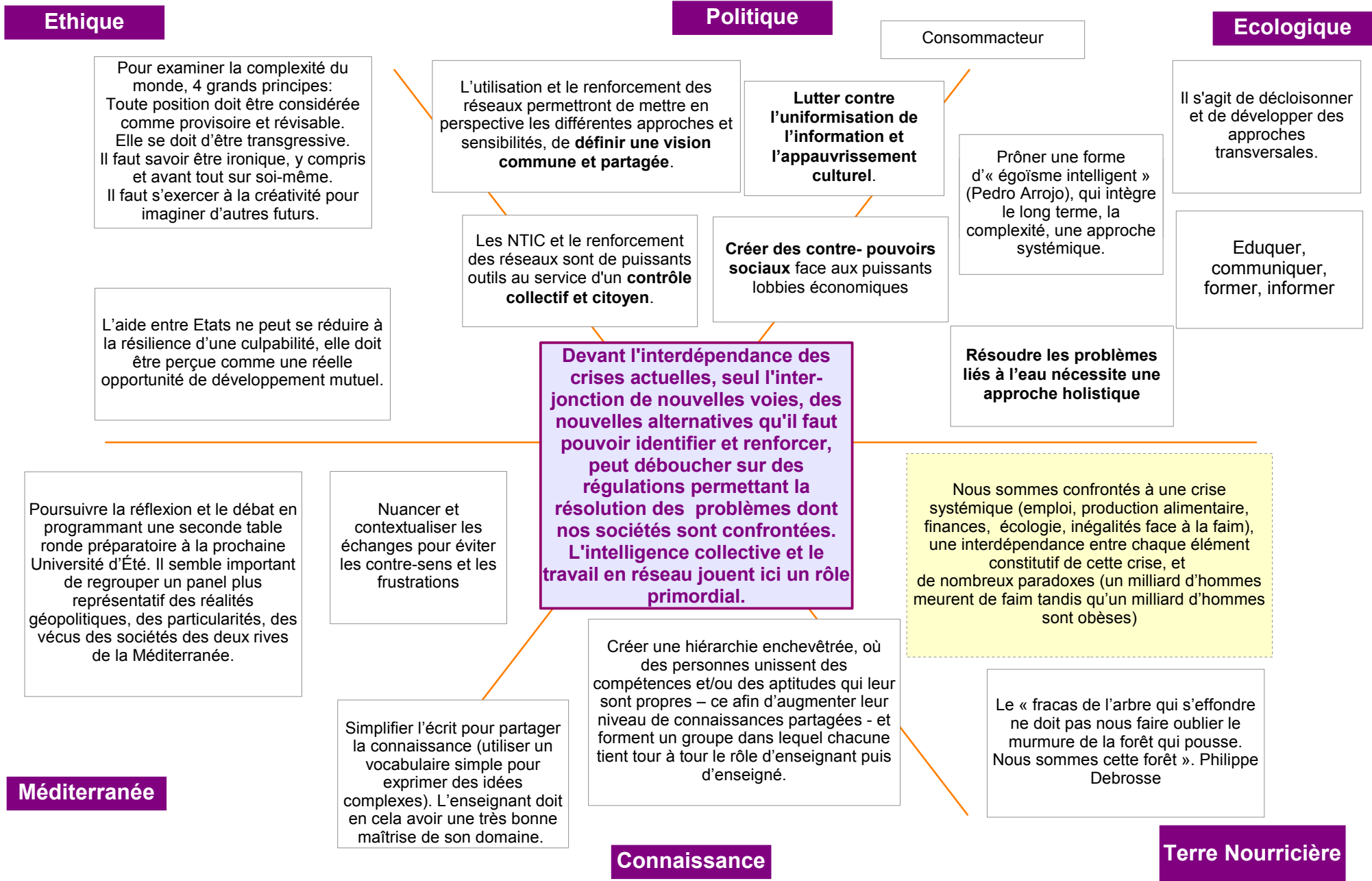
Aujourd'hui, le développement des nouvelles technologies de l'information est un atout majeur pour lutter contre l'uniformisation de l'information et l'appauvrissement culturel. Leur utilisation par les réseaux citoyens (cas de Mediapart, par exemple) est un bon moyen de construire un contrôle collectif capable de s'ériger en contre-pouvoir face aux puissants lobbies économiques et financiers.

Néanmoins, toute approche alternative, toute recherche de nouvelle voie doit observer quatre grands principes, exprimés par le philosophe sud-africain Paul Cilliers :

- Toute position doit être considérée comme provisoire et révisable.
- Elle se doit d'être transgressive.
- Il faut savoir être ironique, y compris et avant tout sur soi-même.
- Il faut s'exercer à la créativité pour imaginer d'autres futurs.

**Idées-force : INTER-JONCTIONS ET INTELLIGENCE COLLECTIVE
transmission des connaissances – réseaux – échange d'expériences,
intelligence collective – inter jonction – adhérence – esprit critique –
ironie – créativité**

AXE 4: INTER-JONCTIONS et INTELLIGENCE COLLECTIVE





5. Renforcer les acteurs, c'est renforcer leur autonomie et leur capacité d'action, tout en construisant ou renforçant de nouvelles solidarités et de nouvelles alliances. Le recours à la subjectivité et à la spiritualité est indispensable.

Les participants au cercle réflexif sur la Méditerranée ont très bien évalué le dilemme : *comment développer l'autonomie des acteurs locaux pour favoriser la citoyenneté et la solidarité entre individus ?* Ils nous rappellent que la crise de la modernité dans les pays du Nord est aussi une crise de solidarité (entre générations, entre les couches sociales, etc.).

C'est aussi Paul Cilliers qui le réaffirme dans le cercle éthique quand il établit le constat accablant que nous avançons vers une évidente rupture du processus d'humanisation, qui devrait pourtant rester la base de toute civilisation.

L'inefficacité du champ politique aujourd'hui, par son manque de représentativité, son absence de démocratie économique, et son contestable recours à la culpabilité dès lors qu'il s'agit de faire des politiques sociales, est un frein à l'expression et à la prise en main par les citoyens de leur propres solutions.

Il s'agit de promouvoir une société civile locale et mondiale capable de construire des convergences à partir de ses centres d'intérêts et valeurs communs, et capable de se doter des moyens d'actions suffisants pour mener à bien les changements de voie requis. Dans cette recherche de convergence, la dimension de la subjectivité (de la nécessaire mise en relation du politique et du poétique comme nous l'a fort bien montré Alfredo Pena-Vega), est une pièce maîtresse indispensable. Cet appel à l'imaginaire est un moyen de réhumaniser ou de réenchanter l'espace politique.

Il prend la forme de la résistance de l'agriculture familiale face à l'agriculture intensive, de la défense de la parole des peuples autochtones, gardiens de la terre par excellence, du renforcement des coopérations horizontales, du dialogue entre cultures en Méditerranée.

Edgar Morin l'a redit à la fin de la rencontre, en nous invitant à la préparation de la prochaine université d'été :

« Changer de voie, c'est changer les voies. Avant de remplacer une voie par une autre, il faudrait rendre visible les voies qui sont en train de se former. Ces nouvelles voies se manifestent de façon spontanée un peu partout, là où les gens s'organisent et deviennent de plus en plus autonomes. »

**Idées-force : AUTONOMIE DES ACTEURS ET ALLIANCES
acteurs – autonomie – solidarités – alliances – recours à la subjectivité –
réhumaniser le politique – spiritualité**

AXE 5: AUTONOMIE DES ACTEURS ET ALLIANCES

Politique

Ecologique

Ethique

Nouvel ordre mondial et inefficacité du politique. Les problèmes sont aujourd'hui globaux. Le monde change vite, n'est plus bipolaire ou dominé par une grande puissance. On voit apparaître un « polycentrisme ». Ces évolutions augmentent la complexité du monde et de l'action politique.

L'homme politique doit être **spirituel**, au sens où il agit en tant qu'être humain pour l'Humanité.

Restaurer des espaces politiques, donner la priorité aux droits humains.

Rupture du processus d'humanisation qui devrait rester la base de toute civilisation.

Promouvoir la société civile mondiale à partir de la convergence d'intérêts de l'usage de la démocratie participative.

A une démocratie *libérale*, il faut opposer une **démocratie humaine**, basée sur les droits de l'Homme, en s'éloignant du matérialisme et en **intégrant une plus grande spiritualité.**

Légitimer la parole des peuples qui sont les gardiens de la terre.

Renforcer les acteurs, c'est renforcer leur autonomie et leur capacité d'action, tout en construisant ou renforçant des nouvelles solidarités et alliances. Dans cette nouvelle voie, le recours à la subjectivité, à la spiritualité est indispensable.

Aider à la construction des identités, au dialogue entre cultures, aux contacts et à la mutualisation.

La question est de savoir comment développer l'autonomie des acteurs locaux pour favoriser la citoyenneté et la solidarité entre individus.

Changer de niveau de solidarité (d'étatique à personnelle) : aller vers des solidarités entre personnes, associations, plutôt qu'entre États, systèmes, etc.

La **collectivité** a également un **rôle prépondérant** dans la transition vers un modèle agricole plus respectueux de l'environnement. Elle doit modifier ses modes de consommation, son engagement dans des initiatives locales, et organiser une « résistance » face à l'agriculture conventionnelle.

Méditerranée

Aider à atténuer ou à éliminer les antagonismes régionaux au Sud par le renforcement des coopérations horizontales.

Connaissance

Terre Nourricière

Crédits institutionnels

Les organisateurs :

La 4ème Université internationale d'été « Changer de voie » a été une action de l'Institut international de Recherche, politique de civilisation (IIRPC), dans le cadre des initiatives visant à montrer des voies alternatives pour problématiser et repenser notre avenir.

Il a été organisé en partenariat avec l'Espace Mendès France (EMF), le Conseil régional du Poitou-Charentes, la Ville de Poitiers et Grand Poitiers, le Ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de la mer, la MAIF, les Universités de Poitiers et de Nantes, l'École des hautes études en sciences sociales -EHESS Centre Edgar Morin (CNRS, MSHS), et le réseau SCÉRÉN - Centre national de documentation pédagogique - CRDP Poitou-Charentes et Sciences Po.

Les responsables de la systématisation de l'Université internationale d'été:

La systématisation de l'Université d'été a été réalisée par l'équipe ALMEDIO Consultores, sous la coordination de l'Institut international de Recherche, politique de civilisation (IIRPC). L'équipe de systématisation a été composée des personnes suivantes :

- ✓ **Coordination générale : Alfredo Pena-Vega** (IIRPC)
- ✓ **Coordination générale de la systématisation: Vladimir UGARTE** (Almedio)
- ✓ **Soutien à la méthodologie et synthèse plénières : Christian Lemaignan** (EMF)
- ✓ **Coordination logistique UIE: Cyril Martin** (EMF)
- ✓ **Rapporteurs :**
 - Laurence Plicaud**, cercle "défi de la Terre Nourricière"
 - Landry Coutant**, cercle "défi de la politique"
 - Nicolas Duquesne**, cercle "défi de la connaissance"
 - Patrice Braconnier**, cercle "Méditerranée, enjeu d'un monde en mutation"
 - Alain Berestetsky**, cercle "défi éthique"
 - Patrick Matagne**, cercle "défi écologique"

| | |
|--|---|
| | ALMEDIO Consultores est un pôle international de professionnels travaillant à la construction d'intelligences collectives. ALMEDIO Consultores s'organise autour de quatre pôles : une agence de collecte d'expériences, un service de capitalisation de l'information, un service de gestion de la connaissance (<i>knowledge management</i>), et un secteur de diffusion et d'éditions multimédia. www.almedio.fr |
| | Créé en février 2008 sous la présidence d'Edgar MORIN, l'Institut International de Recherche, Politique de Civilisation a pour vocation la mobilisation de la recherche de manière transversale sur les grands défis planétaires. L'IIRPC a choisi d'œuvrer dans trois champs : la biosphère, les représentations sociales et la gouvernance. Il est implanté en France à Poitiers pour trois ans. www.iirpc.org |

*Les idées contenues dans ces documents qu'elle contient ne reflètent nullement la position officielle des institutions organisatrices de l'université d'été.
La reproduction totale ou partielle des documents est permise, à condition de mentionner la source.*